

Les Rutènes

Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Paillet, Daniel Schaad

Aquitania

Supplément 25

Bordeaux

Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I ^{er} siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I ^{er} siècle a.C. - début du I ^{er} siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTU	

Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les agglomérations



Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires

Pierre Pisani¹

“Nous ne savons absolument rien de l’organisation administrative des campagnes rutènes et nous ignorons tout des événements qui ont pu s’y produire” : A. Albenque résumait ainsi son chapitre sur l’étude des campagnes aveyronnaises durant l’Antiquité². Près de soixante ans plus tard, le territoire rutène, tant dans sa partie aveyronnaise que dans sa portion tarnaise, n’a pas fait l’objet, malgré quelques nouvelles données issues d’opérations d’archéologie préventive, d’une réelle actualisation des connaissances, excepté pour la période du second âge du Fer³. Si l’étude et la fouille de nombreuses villas ont motivé les chercheurs depuis le XIX^e siècle, avec, il est vrai, des sites exceptionnels, les habitats groupés, autres éléments structurants du territoire, ont souvent été délaissés. Regroupés sous l’appellation d’“agglomérations secondaires”, les habitats agglomérés sont évidemment au centre du débat sur la romanisation des campagnes. Dans l’approche des dynamiques de peuplement d’un territoire, le réseau des habitats groupés joue, au même titre que les fermes et les villas, un rôle fondamental de relais dans la structuration de l’*ager* d’une *civitas*.

La cité antique des *Ruteni*, calquée sur les limites des diocèses médiévaux, couvre un territoire important de près de 14 000 km² qui revêt une grande diversité de paysages et de terroirs. Cette *civitas* rattachée sous le principat d’Auguste à la province d’Aquitaine détient la particularité d’être scindée en deux parties au Bas-Empire, avec l’émergence de la *civitas Albigensium* et de son chef-lieu⁴ Albi, ancien oppidum protohistorique et agglomération secondaire gallo-romaine. En mettant de côté la question en suspens des Rutènes indépendants et provinciaux, notre champ d’investigation couvrira donc la totalité de l’emprise du territoire des Rutènes.

Avant de s’engager dans cette étude, il est nécessaire de s’arrêter quelques instants sur cette notion d’agglomération secondaire qui passionne les débats depuis maintenant plusieurs décennies. Dans l’impossibilité de caractériser clairement l’habitat groupé, les chercheurs y regroupent tout type d’agglomération entre la capitale de cité, l’*urbs*, et les fermes regroupées, pour faire simple, sous le vocable de villas. Les nombreuses tentatives de modélisation fondées sur des critères archéologiques, historiques ou géographiques, même si elles constituent une nécessité d’approche, ne peuvent rendre compte de la diversité de formes et de fonctions de ces bourgades secondaires. L’indigence des sources antiques, engendrant un “divorce” entre historiens

1. Nous tenons à remercier Jean-Pierre Bost, Lucien Dausse, Jean Dhombres, Philippe Gruat, Jean-Emmanuel Guilbault et Daniel Schaad pour leurs précieux conseils, ainsi qu’Axel Daussy et Laurent Sévègnes pour leur aide technique.

2. Albenque 1948, 263.

3. Izac-Imbert et Gruat 2006, 73-110.

4. *Notitia Galliarum*, 12.5.

et archéologues⁵, aboutit à une multiplication des approches et des dénominations : bourg, bourgade, agglomération semi-urbaine, village, hameau, agglomération-sanctuaire, agglomération minière, station routière, station thermale... Si ces expressions sont souvent nées du refus d'employer la terminologie latine - *vicus*, *oppidum*, *castellum* ou *pagus* -, elles reflètent la difficulté d'approche de ces agglomérations rurales. L'emploi de l'adjectif rural, n'ayant ici aucune connotation agraire, montre que ce type de recherche est tributaire d'une notion de double territorialité : la zone urbanisée elle-même, cellule de vie urbaine, et son territoire, encore plus difficile à cerner, pouvant être administratif et fiscal, vivrier ou simple zone d'influence.

Nous appelons (ou j'appelle) *vicus* tout habitat groupé qui, s'il ne possède pas le rang de capitale de cité, n'en présente pas moins une certaine urbanité. Caractérisés par des cellules de vie citadine dans une structure urbaine avec une présence de monuments et d'édifices publics revêtant des fonctions caractéristiques, les habitats groupés où les spécificités urbaines sont moins visibles ou moins fortes n'en méritent pas moins l'appellation d'agglomération. Nous excluons donc de ce corpus les relais routiers, édifices privés voués à l'accueil des voyageurs, qui n'offrent aucun symptôme d'urbanité. La définition apportée au II^e siècle p.C. par Festus montre que ces agglomérations rurales peuvent avoir des statuts différents puisque certaines possèdent des *magistri* élus et d'autres sont de simples regroupements où peuvent se tenir des marchés⁶. Cette précision est en partie confirmée dans une lettre de Pline le Jeune à Trajan dans laquelle le terme *vicus* est employé au sens le plus neutre, au même titre que les mots ville et campagne⁷. Isidore de Séville, cinq siècles plus tard, mentionne les *vici*, *castella* et *pagi* qui sont des regroupements d'habitations dépourvus de droits juridiques qui dépendent de cités plus grandes⁸. Nous rappellerons que d'après certains auteurs, le

vicus, plus petit échelon administratif d'une cité, revêt toujours un caractère urbain alors qu'un *pagus*, subdivision territoriale d'une *civitas* parfois héritée d'entités préromaines, désigne un territoire rural⁹.

Les quelques lignes qui suivent n'ont pas d'autre but que d'examiner les rares sites rutènes considérés comme agglomérations secondaires afin de porter un nouveau regard et de susciter une nouvelle réflexion sur cette thématique trop longtemps délaissée par la recherche régionale. L'absence de fouilles et donc de chronologies fines porte préjudice à toute tentative de synthèse aboutie. Les éléments d'analyse qu'offre la cité des Rutènes ne sont pas très abondants ni sans doute très parlants, mais, malgré ces constatations quelque peu pessimistes, il est utile de profiter de ce catalogue pour poser les problèmes en relation avec l'occupation rurale durant l'Antiquité : position et type d'agglomérations, morphologie urbaine, évolution de ces sites aux origines parfois préromaines, poids des agglomérations nouvelles et emprises territoriales.

LA DÉFINITION PRÉALABLE DU CORPUS : ENTRE DONNÉES ANCIENNES ET APPORTS RÉCENTS

Avant d'aborder les données archéologiques proprement dites, il est important de présenter les dispositions qui ont abouti à la détermination du corpus de sites. Toute recherche sur l'habitat rural gallo-romain est amenée à passer par l'exercice, indispensable mais risqué, de l'inventaire des sites. La notion d'agglomération secondaire recouvre une grande diversité de critères, mais elle ne peut s'envisager sans une subordination préalable au *caput civitatis*, en l'occurrence, en pays rutène, à la ville de *Segodunum* mentionnée pour la première fois dans les sources au II^e siècle p.C. sous le terme de πόλις¹⁰. Le dépouillement de la documentation archéologique sur cette thématique chez les Rutènes livre des références souvent incomplètes et imprécises, la définition du corpus se heurtant

5. Tarpin 2002, 2.

6. Festus, *De Significatione Verborum*, 10.

7. *Corr.*, 10.97.9.

8. *Étymologies*, 15.2.6.

9. Tarpin 2002, 244.

10. Ptol. 11.7.12.

très souvent aux manques de données de terrain suffisamment fiables et aux interprétations qui relèvent souvent de l'impression plutôt que de preuves archéologiques formelles. Les occurrences récentes concernant souvent des portions de sites ne permettent pas non plus de proposer une interprétation fiable. Différencier une villa ou une agglomération secondaire sur des emprises limitées peut s'avérer une tâche périlleuse¹¹. Il est aussi très difficile de reconnaître les petits groupements voués à l'agriculture ou à l'artisanat. Il peut encore exister un problème d'identification entre une agglomération secondaire et une villa d'autant plus que certaines entités ont pu muter, certaines villas donnant naissance à des *vici*¹².

Les premières recherches en territoire rutène ont débuté au XIX^e siècle avec des tentatives d'identification des trois localités mentionnées sur la *Table de Peutinger* : *Segodunum*, *Carantomagos* et *Condatomagos*¹³. A. Albenque, dans son inventaire archéologique de la cité, dépasse cet horizon sommaire et recense quelques nouveaux sites pouvant correspondre, selon lui, à des "bourgades" ou à des "petites agglomérations"¹⁴. Il différencie les sites aux origines préromaines et parmi eux, il mentionne quelques sites de hauteur laténiens qui perdurent lors de la période antique : station des Bois des Tours et de Ratapent (commune de Montpeyrroux), du Caylar (Saint-Christophe), de Briounas (Cruéjous), d'Avaruéjous (Compeyre), de Puech de Buzeins (Buzeins), de l'Andurme (Rivière), de Montmerlhe (Laissac) et de Saint-Jean d'Aigremont (Villefranche-de-Rouergue). Certains sites aux superficies trop vastes pour être de simples villas complètent son inventaire : Saint-Mémory (Villefranche-de-Rouergue), l'Hospitalet-du-Larzac, Lanuéjous, Vèzes (commune de Tauriac), Cadayrac (Salles-la-Source), au pied du Roc du Clap (Laguiole), la Manserie (Rodelle), Sévérac-le-Château et Espalion. Dans le Tarn, A. Caraven-Cachin mentionne également une

probable agglomération au niveau de Graulhet sur plusieurs hectares, sans donner plus de précisions¹⁵. Dans la partie tarnaise de la cité, les agglomérations d'Albi, Castres et Montans sont détectées dès le XVIII^e siècle. Caraven-Cachin admet l'existence d'un *vicus* à Castres (plateau Saint-Jean), mais aucune véritable synthèse sur ces sites n'a été opérée avant la parution de la *Carte Archéologique du Tarn* en 1995.

Les fouilles archéologiques récentes permettent de cerner un peu mieux les sites de Montans ou de Castres, les recherches sur Albi étant beaucoup moins avancées. Dans l'Aveyron, les chantiers de sauvetage ou les diagnostics archéologiques récents sur les sites de Cadayrac, des Balquières et de l'Hospitalet-du-Larzac permettent de renouveler les connaissances sur ces agglomérations antiques. Les districts miniers disséminés sur le territoire de la cité induisent l'existence de villages miniers ou de bourgs artisanaux qui restent, pour la plupart, inconnus.

Les sources antiques susceptibles d'apporter des éclaircissements sur les agglomérations rutènes sont peu éloquents et se résument, en dehors du chef-lieu de cité, *Segodunum*, à la *Table de Peutinger* qui mentionne *Carantomagos* entre Rodez et Cahors et *Condatomagos* entre Lodève et Rodez. Les données épigraphiques sont quasiment absentes à l'exception de deux bornes sur la commune de Canet-de-Salars retrouvées contre la voie romaine de Rodez à Millau et qui pourraient marquer, sans preuve formelle, les limites des territoires de Millau et Rodez¹⁶.

Dans l'étude réalisée lors du deuxième colloque *Aquitania*, quatorze occurrences avaient été retenues. Dans cette assiette d'agglomérations secondaires, un site était interprété comme une agglomération semi-urbaine ; deux l'étaient comme des bourgs de potiers et un seul, comme agglomération-sanctuaire, tandis que, sur dix "bourgades", quatre étaient qualifiées de douteuses (fig. 1). Dans nombre de

11. Leveau et Garmy 2002, 1-3.

12. Leveau 2002, 7-8.

13. Boisse 1874, 318-322.

14. Albenque 1948, 248-249.

15. Cambon 1995, 134.

16. Voir l'article sur les voies de communication en territoire rutène dans le présent volume.

SITE	DEPART.	DÉNOMINATION	RÉFÉRENCE	MANGIN ET TASSAUX	FIABILITÉ
Albi	81	agglomération semi-urbaine	<i>Notitia Galliarum</i>	X	Bonne
Altès	12	bourgade	Albenque 1947, 148	X	Possible
Andurme	12	agglomération préromaine et gallo-romaine	Albenque 1948, 248		Mauvaise
Avaruéjols	12	agglomération préromaine et gallo-romaine	Albenque 1948, 248		Mauvaise
Bois des Tours-Ratapent	12	bourgade	Albenque 1947, 91	X	Mauvaise
Briounas	12	agglomération préromaine et gallo-romaine	Albenque 1948, 248		Mauvaise
Castres	81	agglomération préromaine et gallo-romaine	Cambon <i>et al.</i> , 1995, 86-112		Bonne
Caylar	12	agglomération préromaine et gallo-romaine	Albenque 1948, 248		Mauvaise
Cranton	12	bourgade	Table de Peutinger	X	Bonne
Espalion	12	bourgade	Albenque 1947, 60 et 264	X	Possible
Graulhet	81	bourgade	Caraven-Cachin 1881		Mauvaise
Laguiole	12	bourgade	Albenque 1947, 72-73	X	Mauvaise
Laissac	12	agglomération préromaine et gallo-romaine	Albenque 1948, 248		Mauvaise
Lanuéjols	12	bourgade	Albenque 1947, 73-74	X	Mauvaise
L'Hospitalet-du-Larzac	12	bourgade	Vernhet 1987, 130-134	X	Bonne
Le Puech de la Vernhe	12	agglomération minière	Moras 1997		Possible
Le Puech-de-Buzeins	12	agglomération préromaine et gallo-romaine	Albenque 1948, 248	X	Possible
Millau	12	bourg de potier	Table de Peutinger	X	Bonne
Montans	81	bourg de potier	Cambon <i>et al.</i> , 1995, 163-193	X	Bonne
Onet-le-Château	12	agglomération/sanctuaire	Cérès 1879		Bonne
Rodelle	12	bourgade	Albenque 1947, 106-107	X	Mauvaise
Saint-Memory	12	Localité gallo-romaine	Albenque 1947, 158-160		Mauvaise
Salles-la-Source	12	agglomération/sanctuaire	Albenque 1947, 143-145	X	Bonne
Savignac	12	bourg de potier?	Panissal et Bénévent 1991		Mauvaise
Vèzes	12	bourgade	Albenque 1947, 152	X	Possible
Villefranche-de-R.	12	bourgade	Albenque 1947, 158-160	X	Mauvaise

Fig. 1. Les agglomérations secondaires rutènes selon la bibliographie.

cas, la qualité des marqueurs disponibles ne permet objectivement pas aujourd'hui de reconnaître des sites d'habitat aggloméré. J'ai donc supprimé de cette liste quatre d'entre eux, déclassés par manque de données fiables, et j'en ai rajouté quelques-uns, grâce à des informations nouvelles (acquisition de données complémentaires ou relecture de publications anciennes). Sur le corpus de 26 occurrences, la liste réactualisée des agglomérations secondaires en territoire rutène ne contient plus que 13 sites : huit agglomérations certaines et cinq possibles (fig. 2). Au titre des agglomérations qui ne prêtent pas à confusion, on trouve Albi, Castres, Cranton (commune de Compolibat), La Vayssière (commune de L'Hospitalet-du-Larzac), Millau, Montans, Les Balquières (commune d'Onet-le-Château) et Cadayrac (commune de Salles-la-Source). Certains exemples sont révélateurs de la difficulté d'identification des agglomérations secondaires. Les indices sont souvent minces, mais en recoupant des données parfois indirectes, l'existence d'un habitat groupé peut être admise, ainsi pour les sites d'Altès (commune de Sévérac-le-Château), d'Espalion, du Puech-de-Buzeins (commune de Buzeins), du Puech-de-la-Vernhe (commune de La Bastide-l'Evêque) et de Vèzes (commune de Tauriac) qui constituent le groupe des agglomérations probables.

Au-delà d'une simple approche descriptive et typologique, les recherches sur les agglomérations secondaires en Gaule et les quelques synthèses régionales utilisables montrent que le sujet, malgré quelques grandes avancées déterminantes, reste difficile à appréhender. À partir de l'ensemble des données géographiques, textuelles et surtout archéologiques, le cas de la cité des Rutènes ouvre alors des perspectives intéressantes sur cette thématique où le poids du substrat indigène et l'influence de la romanisation constituent les deux facteurs fondamentaux de l'organisation de l'espace rural de ce territoire.

LES AGGLOMÉRATIONS AUX ORIGINES PROTOHISTORIQUES

Détecter la genèse d'une agglomération n'est, en général, pas chose aisée. Le niveau des découvertes est souvent insuffisant pour dater l'apparition du phénomène urbain. L'ancienneté des processus d'urbanisation en Gaule fait partie des thématiques actuelles de recherche. La conquête ne marque pas un coup d'arrêt aux processus d'urbanisation et des agglomérations nouvelles gallo-romaines se mesurent à des habitats groupés plus anciens. Si certaines localités préromaines s'évanouissent à la fin du I^{er} siècle a.C.¹⁷, d'autres, puisant leur origine au début de la période protohistorique, continuent à se développer aux côtés de nouveaux noyaux.

Les recherches récentes conduites sur le territoire rutène permettent de reconsidérer les dynamiques de peuplement de ce territoire au cours du second âge du Fer¹⁸. Durant les deux derniers siècles a.C., cette région offre six sites majeurs s'apparentant à des habitats agglomérés celtiques définis pour moitié comme *oppida* (Rodez, Montmerlhe et Miramont-la-Calmésie) et pour moitié comme habitat de plaine (Naucelle, Millau et Montans). Le site de hauteur de *Segodunum*-Rodez semble occupé dès le II^e siècle a.C. Cet *oppidum*, couvrant une centaine d'hectares, a livré quelques rares traces d'habitat, sans nul autre indice de structuration urbaine. À l'est, le site de Montmerlhe (commune de Laissac) occupe près de 130 hectares. Doté d'un puissant système défensif (fossés et talus), il semble occupé dès le II^e siècle a.C. À l'ouest du département de l'Aveyron, les sites du Camp-Grand (commune de Naucelle) et celui de Miramont-la-Calmésie à Centrès offrent, malgré l'absence de fouilles d'envergure, toutes les caractéristiques d'agglomérations. Excepté Rodez qui va devenir l'*urbs* de la cité des Rutènes, les autres sites semblent abandonnés dès la fin du I^{er} siècle a.C. En revanche, d'autres sites de hauteur ou de plaine, datés de la fin

17. Collis *et al.* 2000.

18. Izac-Imbert et Gruat 2006, 73-110.

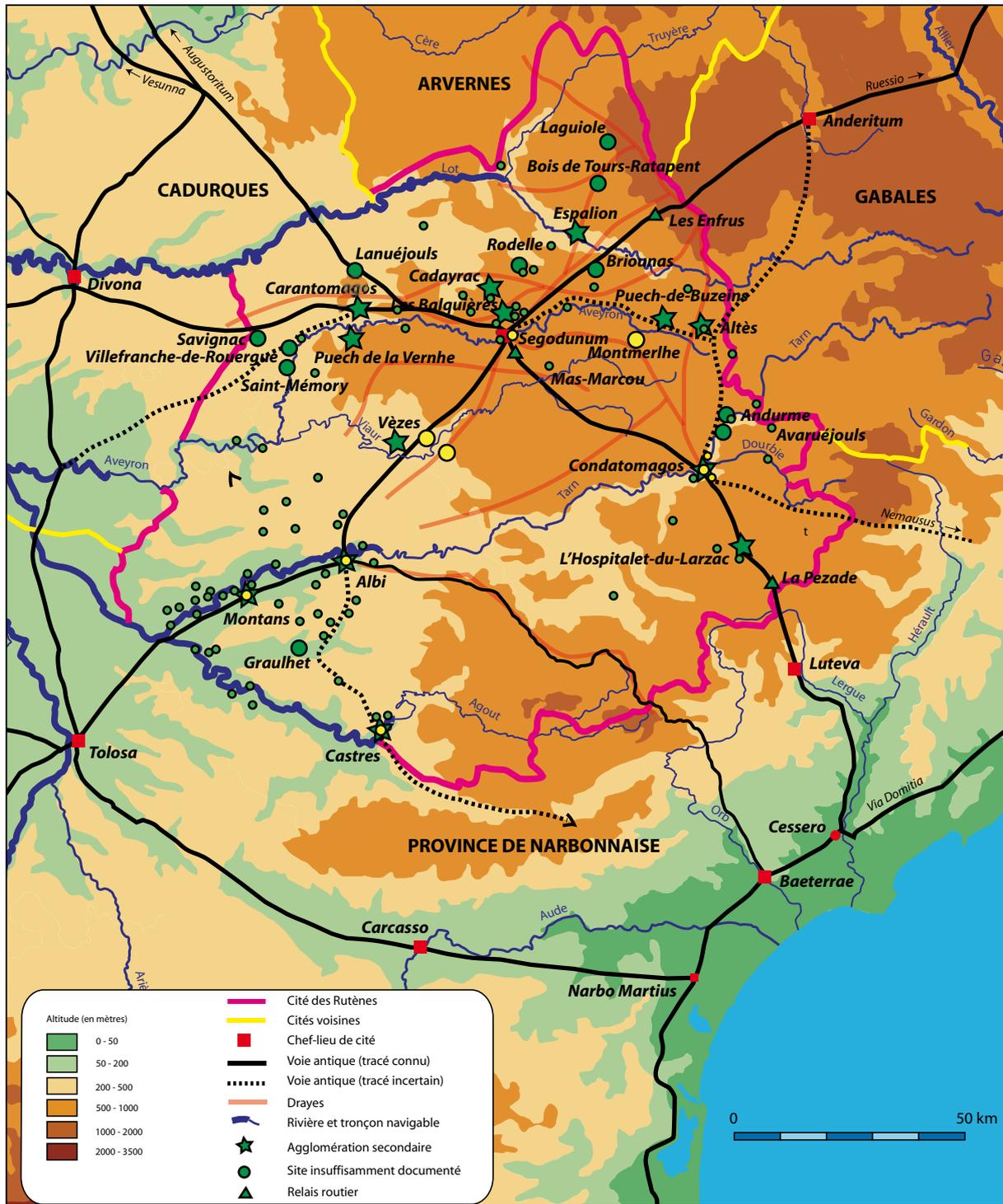


Fig. 2. Carte de répartition des sites rutènes considérés comme agglomérations secondaires.

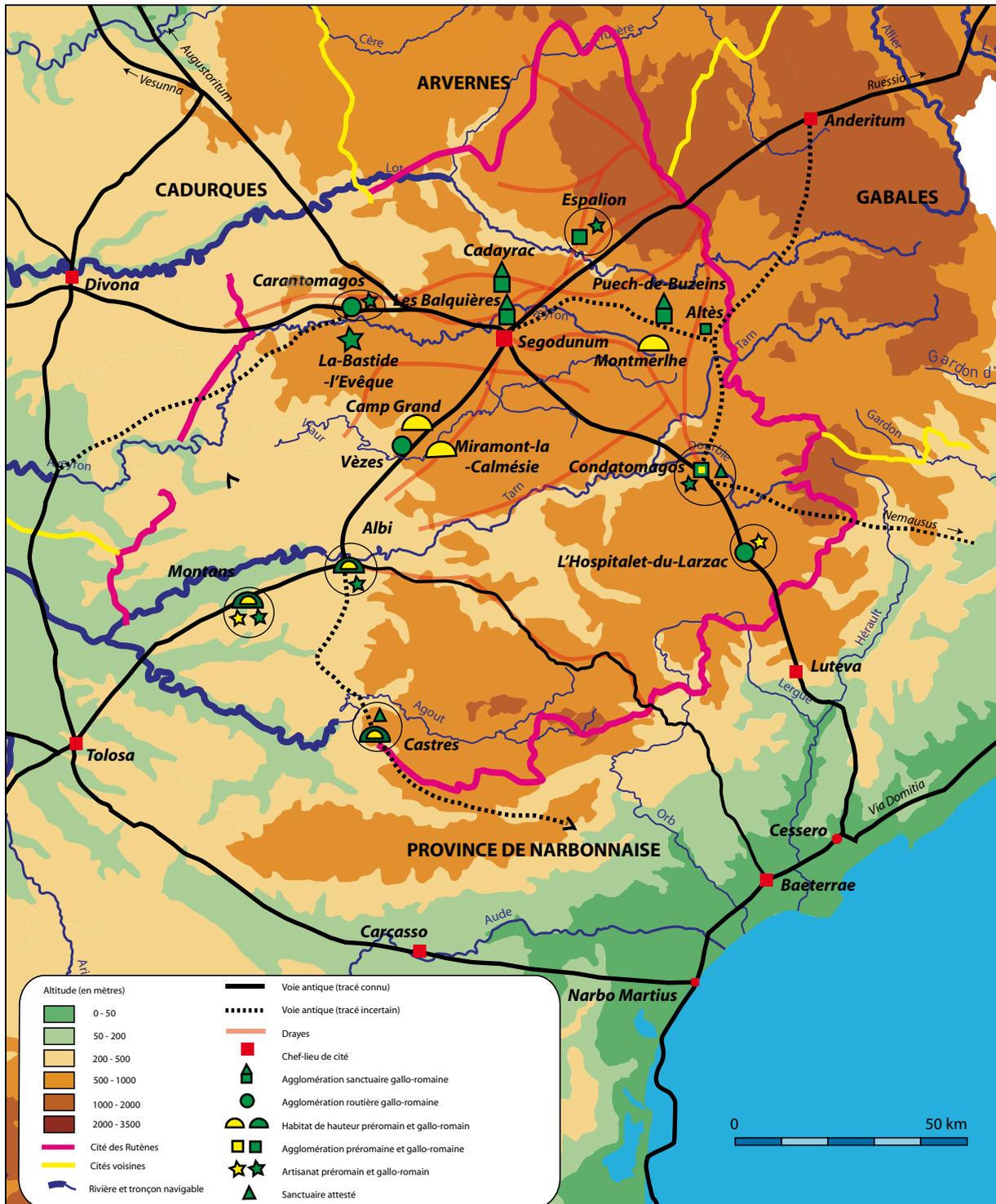


Fig. 3. Carte de répartition des agglomérations secondaires rutènes reconnues.

de l'âge du Fer, vont survivre à la conquête romaine et vont même se développer jusqu'à devenir, pour l'un d'entre eux (Albi), capitale de cité au Bas-Empire.

Par ailleurs, plusieurs mentions de sites de hauteur antiques s'apparentant à des agglomérations aux origines préromaines ont retenu l'attention des chercheurs : station des Bois des Tours et de Ratapent (commune de Montpeyroux), du Caylar (Saint-Christophe), de Briounas (Cruéjols), d'Avaruéjols (Compeyre), de l'Andurme (Rivière) et de Saint-Jean-d'Aigremont (Villefranche-de-Rouergue). Dans la mesure où aucune fouille d'envergure n'a été menée sur ces sites et où leur emprise n'est pas connue (Albenque 1948, 248), il reste très aléatoire de reconnaître un quelconque *continuum* de ces habitats entre l'époque laténienne et l'Antiquité.

Le territoire rutène renferme plusieurs agglomérations créées durant la Protohistoire récente. Sur le corpus des huit individus retenus, la moitié ont une origine préromaine sûre. Cette affirmation mérite toutefois d'être relativisée. L'éventail des données archéologiques ne livre que rarement des preuves irréfutables, par manque de données de terrain, d'une quelconque qualité urbaine avant la conquête.

Les agglomérations d'Albi et de Montans

Dans la partie tarnaise de la *civitas*, les sites d'Albi et de Montans présentent de nombreux caractères communs et semblent obéir à un destin identique dès leur création jusqu'à la fin de l'époque laténienne.

Albi (fig. 4)

Le site d'Albi, en position dominante sur la rive gauche du Tarn (175 m NGF), est situé sur un vaste éperon d'une vingtaine d'hectares découpé par la vallée du Tarn au nord et les ruisseaux du Bondidou et du Dormidou sur les trois autres côtés. Les vestiges les plus anciens retrouvés sur ce plateau remontent au premier âge du Fer (VI^e-V^e siècles a.C.). Ils

correspondent à une nécropole à incinération mise en évidence à l'est du plateau, au niveau de la place du Vigan¹⁹. L'occupation protohistorique, même si elle reste encore très hypothétique, ne se cantonne plus, comme on l'a longtemps cru, à la partie occidentale de l'éperon sur une superficie de 5 à 6 hectares (quartier du Castelviel), mais déborde vers l'est, au niveau du quartier du Vigan²⁰ avec des constructions sur ossature en bois datées de c. 100 a.C. Quelques rares fouilles et des suivis de travaux ont permis de repérer des niveaux d'occupation datés de la Tène III au niveau de l'Ort-en-Salvy et de la place Sainte-Claire²¹, sans toutefois faire apparaître une quelconque structuration à caractère urbain. De nombreux tessons d'amphores italiques et des gobelets à parois minces de type campanienne A et B ont aussi été mis au jour dans cette zone²².

La ville gallo-romaine d'*Albiga*, considérée comme "agglomération semi-urbaine"²³, semble poursuivre son développement sur l'emprise du site protohistorique. Il faut bien admettre que, si les données pour la période antique sont plus étoffées, de nombreuses zones d'ombre subsistent. L'extension de la ville, future capitale de cité au Bas-Empire, est livrée indirectement par la position des nécropoles suburbaines dans les quartiers est (Lices Pompidou) et sud-est (place Jean-Jaurès, Jardin National et rue de l'Ort-en-Salvy). Certaines d'entre elles renferment des tombes datées du tournant de notre ère²⁴. L'agglomération se cantonne donc aux quartiers du Castelviel, de la cathédrale et de la Rivière. Elle semble atteindre, au nord-est, la rive droite du Tarn où se situait un probable gué attesté par la présence, en rive gauche, de vestiges antiques. Les fouilles effectuées dans l'emprise de la cité n'ont livré que de rares structures gallo-romaines. Les découvertes correspondent essentiellement à des vestiges voués à l'artisanat et à des dépotoirs

19. Grimbert 1999.

20. Grimbert 2001, 20-21.

21. Lautier 1983, 24 et Lautier 1985, 54-55.

22. Cambon *et al.* 1995, 56.

23. Mangin et Tassaux, 1992, 486.

24. Lequément 1983, 498.

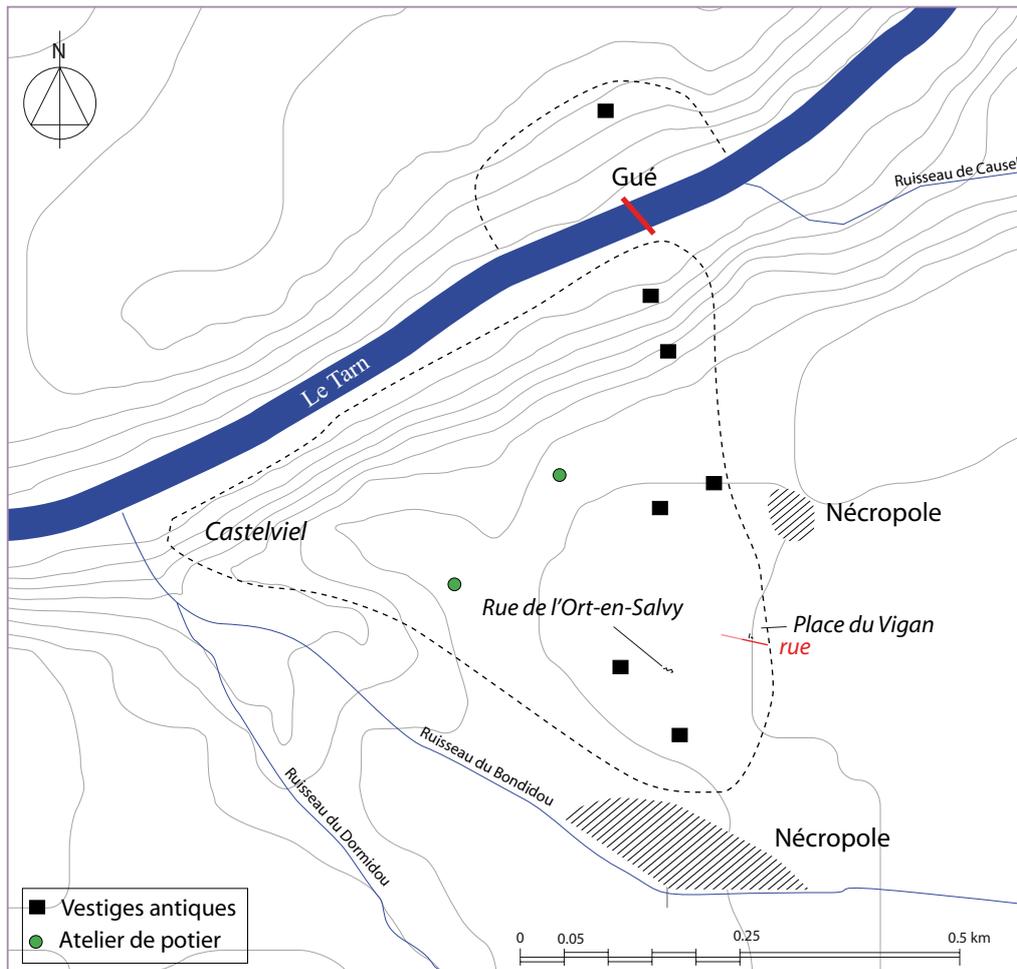


Fig. 4. Plan de l'agglomération d'Albi dans l'Antiquité.

d'habitats. Une activité artisanale importante liée à la production de céramiques communes ou à engobe blanc à décor géométrique est attestée dès l'époque augustéenne²⁵. Il est impossible de discerner une quelconque trame urbaine régulière, même si les vestiges d'une probable rue plusieurs fois rechargée et dotée d'un trottoir ont été retrouvés sous la place du Vigan. Attribuable à l'époque augustéenne, elle présente une largeur d'au moins 3 m et son orientation est de 115 grades. Un édifice construit en dur et un puits bordent cet axe de circulation²⁶. Ce secteur est déserté dès la fin du I^{er} siècle p.C. et de puissants remblais viennent sceller

ce secteur de la ville désormais abandonné. Ailleurs dans la cité, les portions de bâtiments reconnus remontent, pour certains, au tournant de notre ère, et s'étalent jusqu'au Bas-Empire. Au niveau de la rue de l'Ort-en-Salvy, les restes d'un édifice du I^{er} siècle p.C., construit en petit appareil et équipé de sols en terre battue, ont été mis en évidence. Il sont restructurés dans le courant du II^e siècle²⁷. À la même date, certains quartiers voués à l'artisanat sont abandonnés. Situés à l'intérieur même de l'emprise estimée de la localité gallo-romaine, ils apportent la preuve d'un tissu urbain plutôt lâche.

25. Lautier 1985.

26. Grimbart 1999.

27. Lautier 1983.

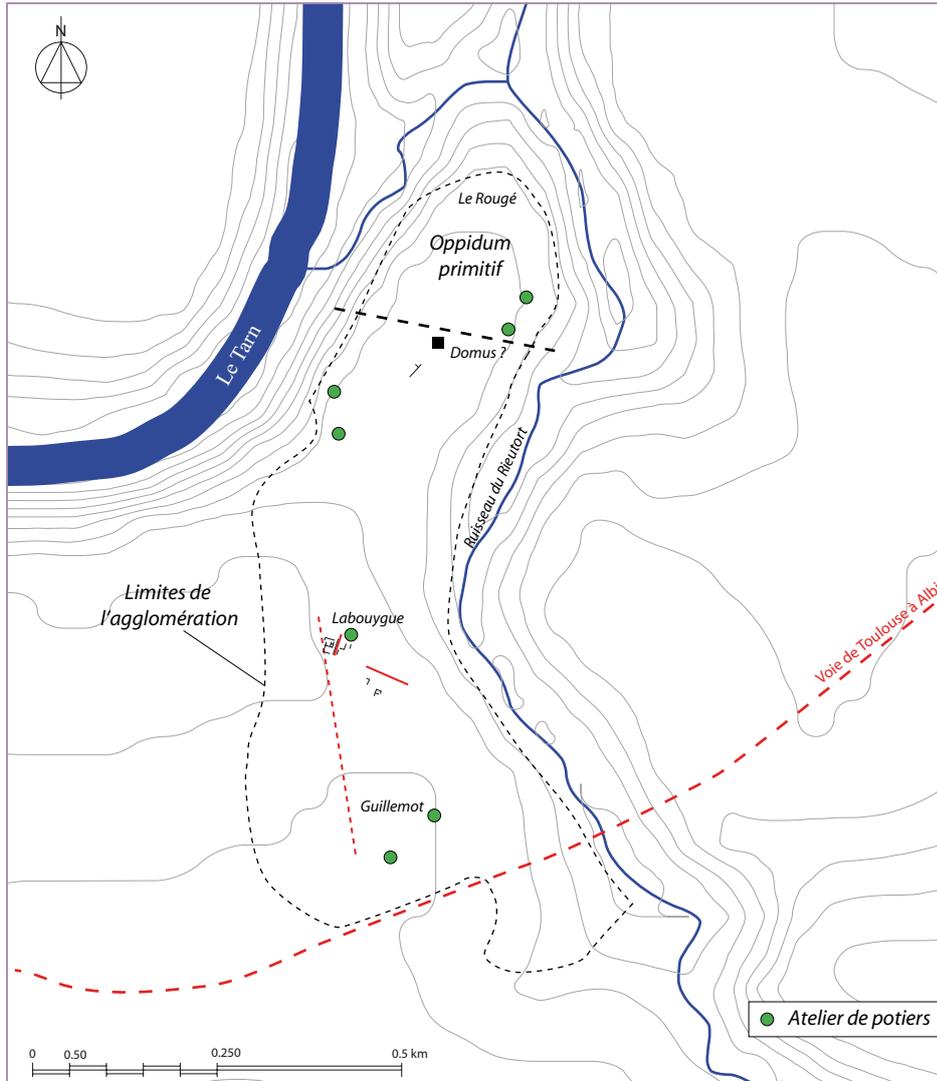


Fig. 5. Plan de l'agglomération de Montans dans l'Antiquité.

Montans (fig. 5)

À une vingtaine de kilomètres en aval d'Albi, le site de Montans (150 m NGF) est délimité par des versants abrupts sur trois côtés : le Tarn à l'ouest, le ruisseau de Banis au nord et le ruisseau de Rieutort à l'est. La chronologie de l'occupation du plateau est bien connue et s'étale de la fin de l'âge du Bronze jusqu'à nos jours. L'implantation du VIII^e siècle a. C. est localisée près du rebord occidental de l'éperon²⁸. Au II^e siècle a.C., le site prend de l'importance et couvre une quinzaine d'hectares

(du secteur du Rougé au nord jusqu'au quartier de Guillemot au sud). Il devient jusqu'à la conquête un centre de production de céramique grise à pâte fine et d'amphores. Au sud de l'oppidum, sur la basse terrasse, des fours de potier et des vestiges d'habitat (une cabane rectangulaire avec des murs en torchis) ont été repérés au lieu-dit Labouygue, mais aucune structuration urbaine n'a été réellement aperçue. L'agglomération gallo-romaine de Montans semble en grande partie tournée vers la production de céramique à grande échelle. Située immédiatement au nord de l'axe routier entre Toulouse et Rodez, Montans semble, durant les trois premiers siècles

28. Martin 1996, 10.

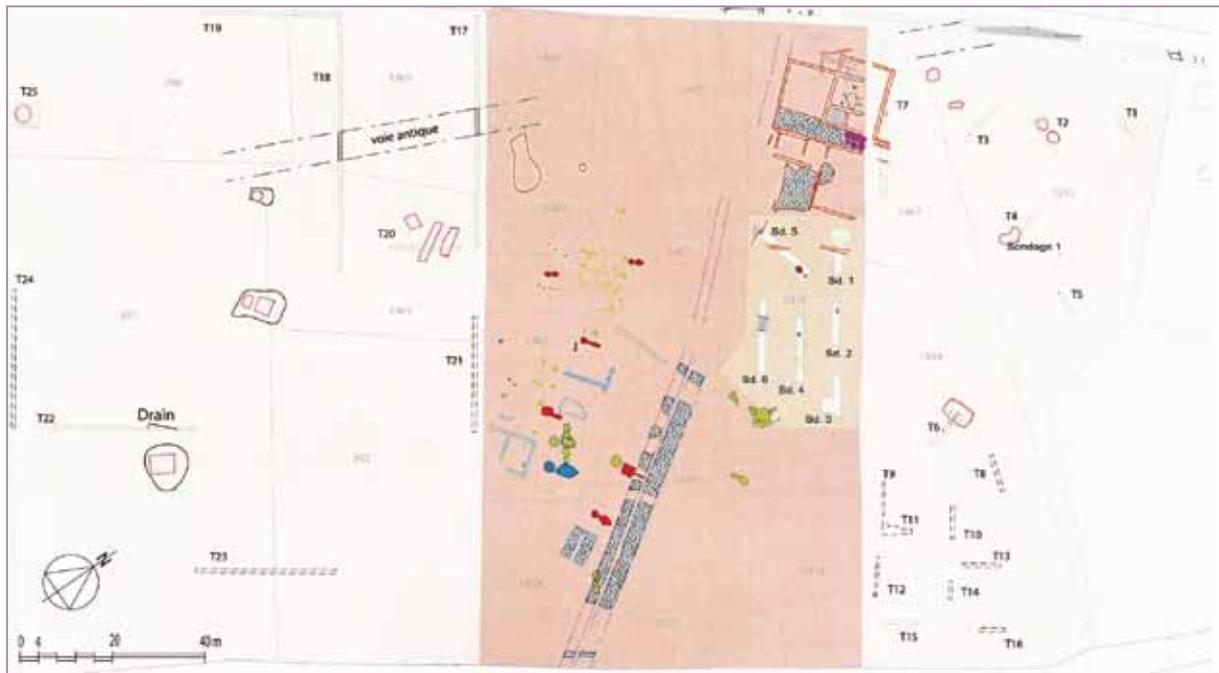


Fig. 6. État des connaissances archéologiques sur le quartier Labouygue à Montans : en vert, structures gauloises ; en violet, structures augustéennes ; en rouge, niveaux du I^{er} siècle de notre ère ; en bleu, niveaux du II^e siècle (d'après Llech 2006).

p.C., se développer sur une vingtaine d'hectares. Sa contiguïté avec le Tarn laisse supposer l'existence d'un port fluvial²⁹, situant la localité à proximité d'une zone de transbordement vouée à l'exportation attestée des céramiques sigillées. L'emprise de l'habitat et des ateliers céramiques couvre la même surface que durant l'époque laténienne. Les diverses opérations archéologiques depuis le XIX^e siècle montrent qu'il n'y a aucune rupture entre la Protohistoire et l'Antiquité. Les ateliers de potiers, ou du moins les fours, sont disséminés sur la totalité de l'agglomération, montrant, comme à Albi, l'absence d'un tissu urbain dense sur une emprise d'une quarantaine d'hectares. Des sondages ont néanmoins révélé que les traces d'occupation antique diminuent au fur et à mesure qu'on se dirige vers le nord de l'éperon. Le quartier de Labouygue a sans doute livré les vestiges les plus déterminants (fig. 6). Il y a été mis en évidence une rue orientée à 160 grades, datée d'environ 40 a.C., et rechargée

dans le courant du II^e siècle p.C. Des bâtiments sont discernables à environ 6 m de la chaussée. À l'ouest de cette dernière, on observe deux bâtiments construits à l'époque tibérienne, s'organisant de part et d'autre d'une nouvelle rue de 3 m de large, plusieurs fois rechargée et perpendiculaire à l'axe précédent. L'édifice le plus important, construit à l'aide de *tegulae*, est composé de plusieurs pièces et d'une cour pavée.

Dominant le Tarn navigable, Albi et Montans, au cours de la Protohistoire récente, prennent l'une et l'autre de l'importance et sont le siège d'habitats groupés dans une trame urbaine plutôt lâche avec toutefois une occupation organisée et dense en certains points, du moins pour le cas de Montans. Durant la période gallo-romaine, ces deux localités situées le long de l'axe routier reliant Toulouse à Rodez prennent de l'importance en devenant des centres de productions céramiques aux destins dissemblables. Même s'il faut garder à l'esprit que nos conclusions sont tributaires d'une documentation très incomplète, Albi et Montans, zones de production et d'habitat avec ou sans trame

29. Martin 1996, 9.

urbaine d'envergure, doivent leur structuration à des impératifs topographiques. Ce type d'agglomération sans trace d'un quelconque système défensif se trouve couramment dans l'Aquitaine gallo-romaine. Ces sites hérités de la Protohistoire rappellent en particulier l'agglomération de *Condate* en pays gabale. Ces agglomérations rutènes héritées de sites protohistoriques se retrouvent dans la partie tarnaise de la cité.

Les agglomérations polynucléaires de *Condatomagos* (Millau) et de *Castres*

Nombre d'agglomérations antiques ne se limitent pas à une seule cellule urbaine. Le cas emblématique régional de Toulouse en apporte une preuve convaincante³⁰. En pays rutène, si la

localité millavoise offre un modèle irréfutable d'agglomération double, l'exemple de *Castres* pourrait, à la suite de la relecture de la documentation archéologique, entrer dans cette catégorie d'habitat aggloméré.

Condatomagos (fig. 7)

Mentionnée sur la *Table de Peutinger* et reconnue depuis le XIX^e siècle, l'agglomération de *Condatomagos* (Millau), le *marché* ou la *plaine du confluent*, est située dans la plaine du Tarn (360 m NGF), au niveau de sa confluence avec la Dourbie. Elle est dominée, au nord et au sud, par les escarpements calcaires prononcés du Causse Noir et du Causse du Larzac. Les nombreuses découvertes, tant au niveau de la ville actuelle en rive droite qu'à la Graufesenque en rive opposée, trahissent l'existence d'une agglomération de plaine polynucléaire couvrant au minimum une quinzaine

30. Gardes et Vaginay 2009.

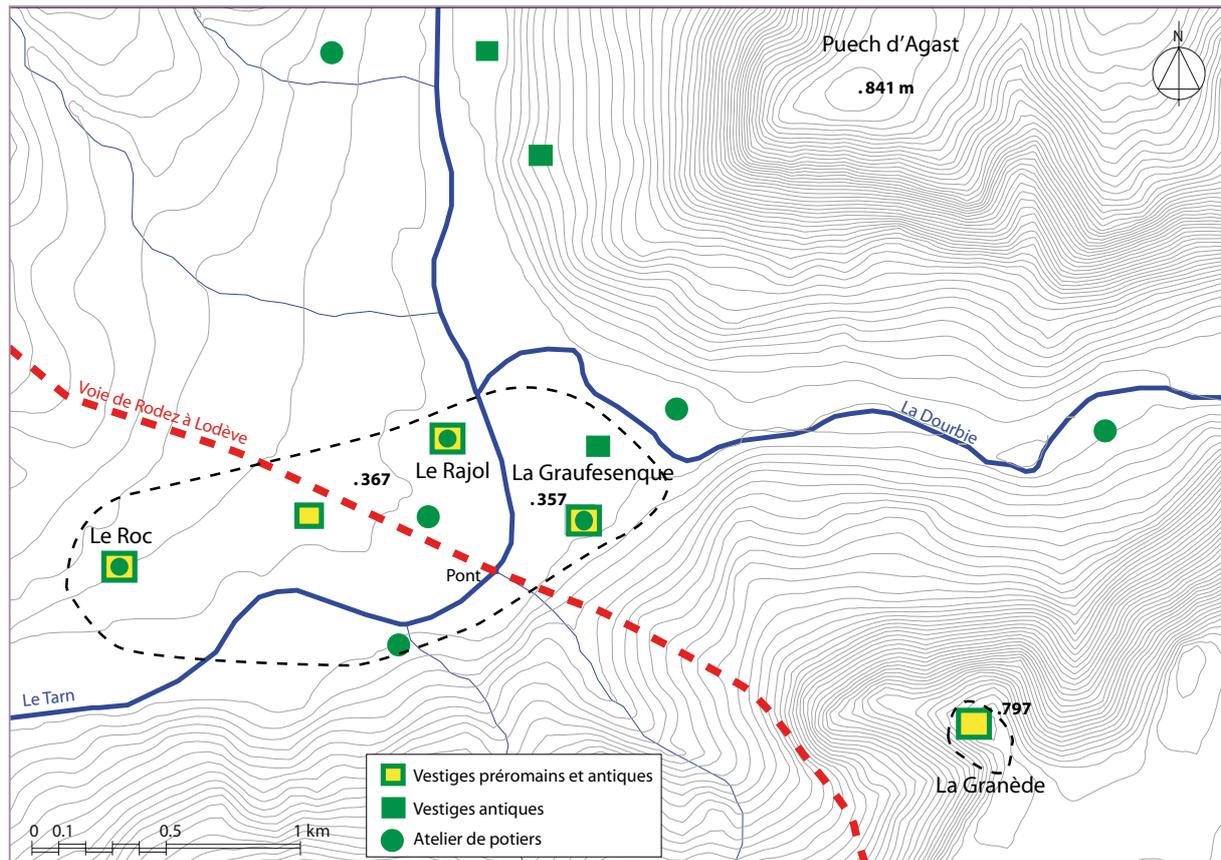


Fig. 7. Plan de l'agglomération de *Condatomagos* au cours de la Protohistoire et de l'Antiquité.

d'hectares. Il convient d'y ajouter l'éperon de La Granède en position dominante au sud de Millau, occupé dès l'âge du Bronze. Ce promontoire est habité durant tout l'âge du Fer et l'Antiquité, ce qui fait dire à certains chercheurs que cette forteresse est à l'origine de la naissance de *Condatomagos*³¹. Occupée durant toute l'Antiquité et véritable verrou naturel, La Granède était sans doute vouée à la surveillance de l'axe routier en provenance de la Méditerranée.

Les premières mentions d'une agglomération protohistorique au niveau de la ville actuelle de Millau datent du début des années 1950³². Une implantation en plaine se développe alors de part et d'autre des deux cours d'eau. Dès le début du II^e siècle a.C., l'occupation est importante sur une quinzaine d'hectares. Dans le quartier du Rajol, face au confluent du Tarn et de la Dourbie, deux opérations archéologiques ont révélé une occupation de la

Tène III avec quelques fosses. Sous le boulevard Bousquet, des fonds de cabanes gauloises ont aussi été retrouvés sous des niveaux antiques³³. À l'ouest de la ville actuelle, dans le quartier du Roc, quelques foyers et un niveau d'occupation sont datables du dernier quart du II^e siècle a.C. À La Graufesenque, des niveaux et des foyers (ou des fonds de fosse) ont été reconnus et ont livré un abondant mobilier de la Tène III. Les récents sondages réalisés sur le site ont révélé une stratigraphie complexe avec des niveaux de circulation ; un alignement de pierres calcaires et des trous de poteau datés du premier quart du I^{er} siècle a.C. ont été mis au jour³⁴.

Condatomagos gallo-romain se superpose, en grande partie, aux établissements laténiens et assure un continuum entre les deux périodes. Haut lieu de production de céramique sigillée, elle se situe sur le tracé de la voie reliant Rodez à la Méditerranée, au niveau de franchissement du Tarn par un

31. Vernhet 2007, 27.

32. Balsan 1950, 2-5 et 12-13.

33. Vernhet et Carbasse 1973.

34. Schaad 2007.

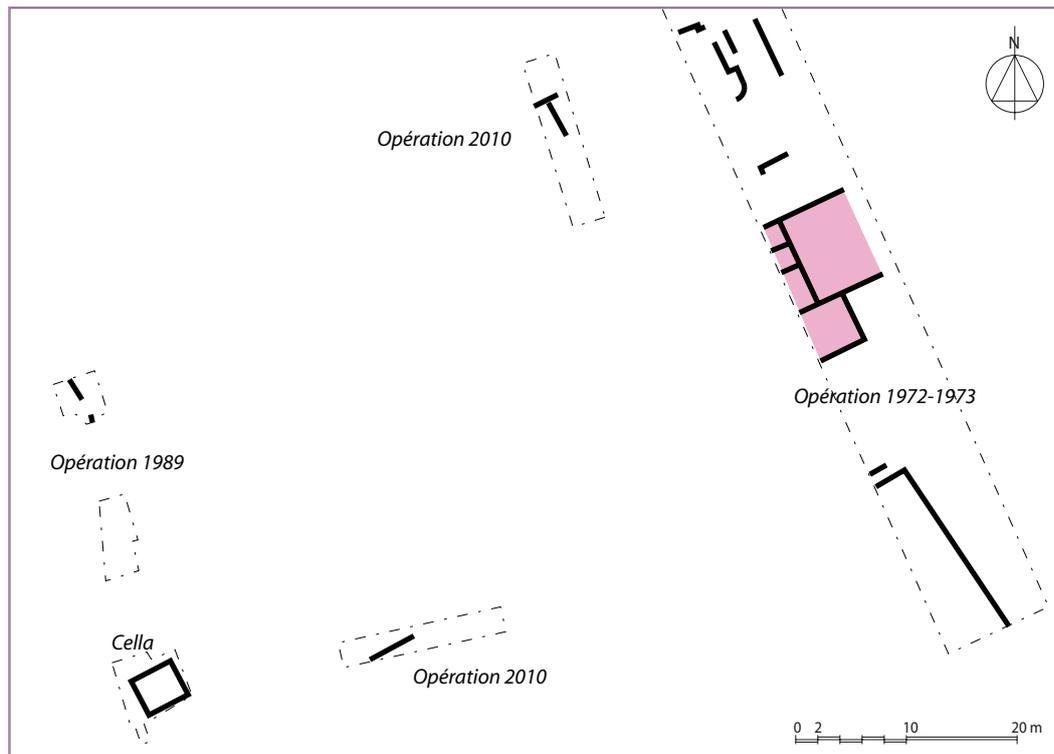


Fig. 8. Plan des vestiges du quartier du Rajol à Millau.

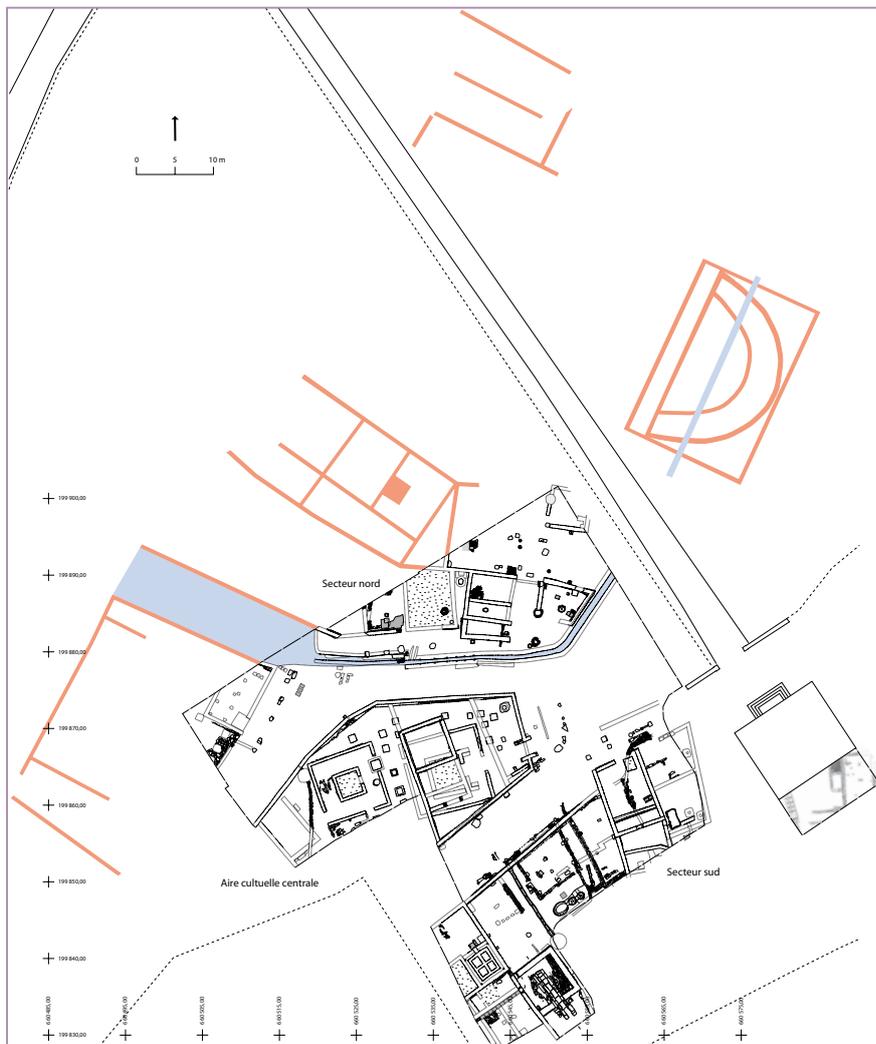


Fig. 9. Vestiges du quartier de La Graufesenque à Millau (d'après Schaad, 2007).

pont. Cette agglomération s'étendait sur plusieurs kilomètres avec une concentration au niveau du confluent du Tarn et de la Dourbie. Sur la rive droite du Tarn, on retrouve dans la ville actuelle de Millau des traces d'occupation antique. Sur la rive gauche du Tarn et de la Dourbie, on retrouve le noyau de La Graufesenque, le secteur de Saint-Baudile-de-Félis et le quartier de la Maladrerie. Enfin, face à La Graufesenque, on rencontre les sites de la Pomarède et de Saint-Estève.

Le quartier du Rajol fait l'objet de recherches archéologiques depuis le début du XX^e siècle. En 1904, un édifice maçonné de 5,30 x 3,76 m orné d'une mosaïque à décor géométrique y a été mis au jour. Entre 1972 et 1973, une opération de sauvetage (fig. 8) a livré, aux côtés de dépotoirs céramiques du I^{er} siècle p.C., un groupe de bâtiments maçonnés avec des sols en béton de tuileau attribuables au II^e siècle p.C. En 1989, à 60 m à l'ouest de la fouille précédente, un ensemble cultuel composé d'un bâtiment (4,90 x 3,90 m) et une *cella* dallée de *tegulae* ont été repérés. Deux autels votifs et un support de statue dédié à *Vraccello* confirment le caractère religieux du site³⁵. L'orientation des bâtiments avoisine les 80 grades. Un récent diagnostic archéologique effectué entre les deux emprises a permis de compléter les connaissances dans ce secteur de l'agglomération³⁶. À l'ouest de cet ensemble, dans le quartier du Roc, ont été trouvés les vestiges d'un bâtiment abandonné dans le courant du II^e siècle p.C., avec un bassin et des sols en béton de tuileau. L'orientation des bâtiments se situe autour de 15 grades. Des ateliers de potiers ont été reconnus sur la rive droite du Tarn dans les quartiers de la Saunerie, de la Maison du Peuple, du Roc et du Rajol. En face de La Graufesenque, le quartier de Pomarède devait être occupé par des ateliers de potiers, ainsi que les secteurs de la Maladrerie et de Saint-Baudile-de-Félis. La multiplicité de sites voués à la production céramique dès la fin du I^{er} siècle a.C. tendrait à démontrer, comme pour les

agglomérations tarnaises, l'absence d'une trame urbaine orthogonale d'envergure.

Le site de La Graufesenque, sur la rive gauche de la Dourbie, face à son confluent avec le Tarn, couvre une superficie d'environ 15 hectares. Fouillé dès 1880 par l'abbé Cérés, puis par l'abbé Hermet, Louis Balsan, Alexandre Albenque, Alain Vernhet et Daniel Schaad, le site a livré un ensemble architectural inédit. Des clichés aériens obliques réalisés dans les années 1980 complètent les connaissances (fig. 9).

La partie fouillée dans les années 1970-1980 a permis de dégager un ensemble de bâtiments, des rues et un espace ouvert s'apparentant à une place. Il semble que des éléments caractéristiques d'ateliers de production céramique viennent se superposer à un quartier possédant à l'origine une vocation religieuse. Une aire cultuelle centrale délimitée par deux rues se met en place à l'époque augustéenne. Elle a été restructurée jusqu'à la fin du II^e siècle p.C. Dans le secteur septentrional, l'essentiel des vestiges appartient à un atelier de potiers en activité au II^e siècle et dans la première moitié du III^e. Il vient s'installer sur des édifices plus anciens non caractérisés. Un canal prenant naissance sur la rive gauche de la Dourbie traverse une bonne partie de la plaine de La Graufesenque et se déverse dans un bassin correspondant à un élargissement du canal. Le secteur sud regroupe des édifices d'interprétation délicate : édifice en liaison avec des sources, atelier de potier, un bâtiment sur hypocauste et le fameux grand four. Au nord-est, a été identifié un petit édifice de spectacle ou plus vraisemblablement un nymphée alimenté probablement par le canal d'amenée depuis la Dourbie.

La campagne de fouille de 1950 a permis de dégager une portion de *domus* à *atrium* dans la partie méridionale du site. Deux pièces contiguës s'ouvraient sur un large corridor donnant sur un *atrium*. Les sols de ces deux pièces, en *opus punicum*, accèdent à une romanisation précoce de cette région³⁷.

35. Martin 1989.

36. Massan 2010.

37. Schaad 2007, 70-73.

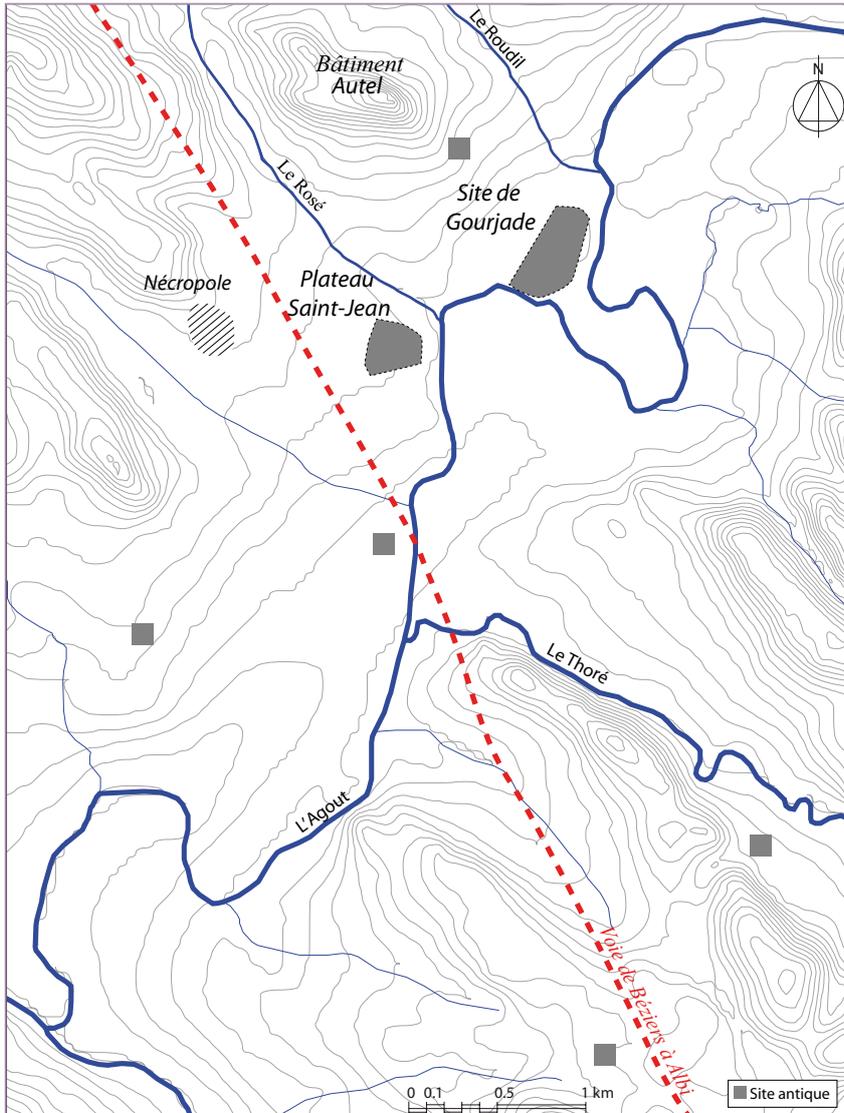


Fig. 10. Plan de l'agglomération de Castres dans l'Antiquité.

Malgré de nombreuses lacunes, l'agglomération polynucléaire de *Condatomagos*, important lieu de production céramique, ne peut être considérée comme une simple bourgade de potiers. La présence d'un pôle religieux important autour du confluent laisse entrevoir une organisation plus complexe qu'il n'y paraît.

Castres (fig. 10)

La région de Castres, au confluent de l'Agout et du Thoré, est fortement occupée tout au long de la Protohistoire. La découverte de vastes nécropoles datées de la transition âge du Bronze-âge du Fer et du premier âge du Fer aux lieux-dits Gourjade et du

Causse atteste une occupation ancienne importante. Au cours du second âge du Fer, cette petite région est largement occupée et va se développer durant l'Antiquité le long d'un axe routier et au pied d'une voie navigable. La fouille récente d'un enclos laténien à l'Alba vient compléter un corpus de sites déjà important³⁸.

L'agglomération protohistorique, sur la rive droite de l'Agout, occupe un plateau de 8 ha au niveau du quartier de Saint-Jean. Connue depuis le XVII^e siècle, le site est d'abord interprété comme un

38. Gruat et Izac-Imbert, 2007, 21.

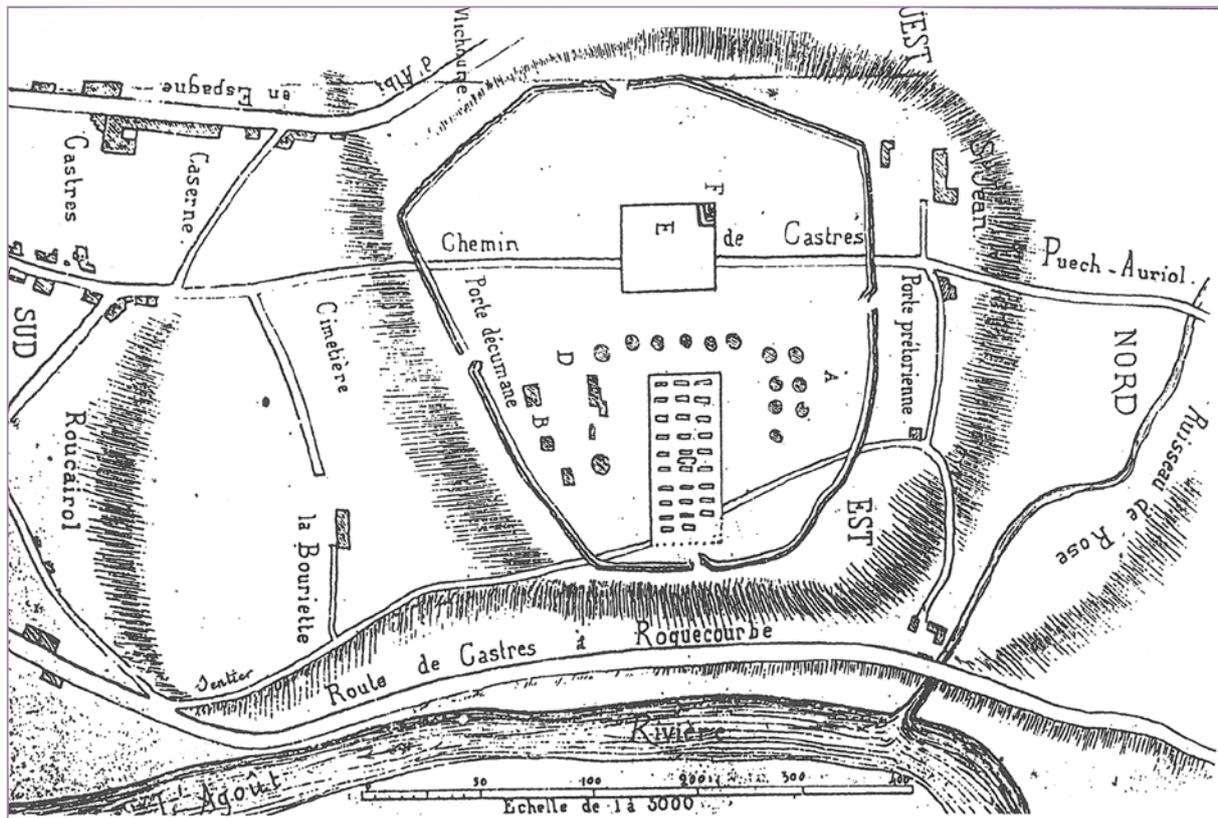


Fig. 11. Plan du site du plateau Saint-Jean entre la Protohistoire récente et l'époque gallo-romaine (d'après Caraven-Cachin 1880).

camp de l'armée romaine de César. Les recherches conduites, au XIX^e siècle, par le baron Alfred Caraven-Cachin, conduisent ce dernier à y voir un *vicus*. Les nombreuses opérations archéologiques qui se succèdent dès lors montrent une occupation depuis l'âge du Bronze final. Culminant à 194 m NGF, ce plateau calcaire domine d'une vingtaine de mètres la zone de confluence de l'Agout et du ruisseau du Rosé. Un abrupt marque ses limites nord et est.

Les données archéologiques révèlent une occupation au cours du second âge du Fer. Les données restent sporadiques avec de nombreux vestiges mobiliers (amphores italiques, céramique campanienne, monnaies) couvrant une grande partie du plateau. A. Caraven-Cachin reconnaît des fonds de maisons gauloises circulaires d'un diamètre de 4 à 6 m sans doute dotées d'une porte large d'un mètre environ. Les recherches plus récentes, bien que ponctuelles, livrent de nombreuses preuves

d'une occupation dense sur le plateau Saint-Jean. Des vestiges d'habitats difficilement caractérisables, matérialisés par des trous de poteau, des solins et des fosses, sont reconnus au nord-est du plateau³⁹.

Le Castrais connaît une forte activité tout au long de la période gallo-romaine. Située sur l'axe routier Béziers-Albi et sur les bords de l'Agout navigable, l'agglomération se trouve sur une zone de rupture de charge aux confins de la cité des Rutènes et au contact de la Narbonnaise. Si l'occupation gallo-romaine est dense autour de Castres, deux zones se distinguent : le plateau Saint-Jean, héritier d'une importante occupation laténienne, et le site de Gourjade situé en contrebas, à moins d'un kilomètre au nord-est.

Les recherches entreprises sur le plateau de Saint-Jean ont mis en évidence une occupation

39. Rayssiguier 2000.

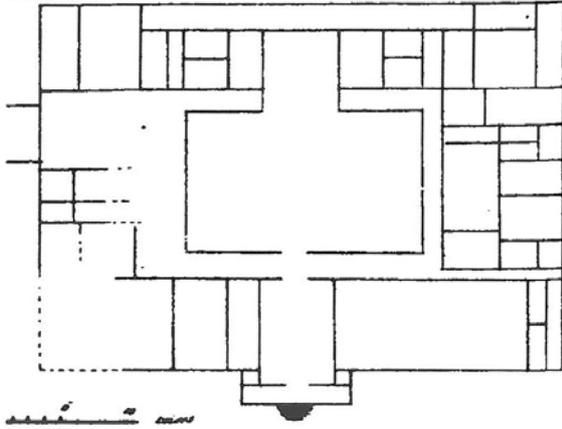


Fig. 12. Vestiges gallo-romains dans la plaine de Gourjade.

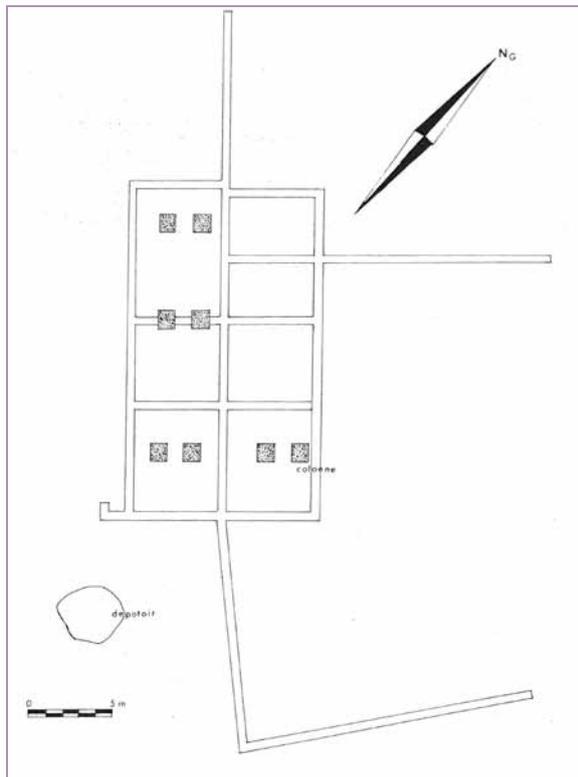


Fig. 13. Plan du bâtiment A (d'après Séguier 1978).

importante durant toute l'Antiquité (Cambon 1993). Les fouilles conduites par A. Caraven-Cachin avaient permis de discerner des "rues spacieuses" et une "place" (fig. 11) tandis qu'une nécropole occupait le côté est du plateau. Les récents diagnostics archéologiques ont confirmé une vaste occupation gallo-romaine sur le plateau,

qui succède, sans rupture chronologique, au site laténien avec des bâtiments en dur, sans pour autant apporter la moindre validation à ces propositions. Au nord-est du plateau, les sondages ont révélé la présence d'un sol empierré mis en place quelques années avant le changement d'ère. Des structures construites sur ossature de bois attribuables au I^{er} siècle p.C. sont abandonnées dès le siècle suivant durant lequel une activité sidérurgique est attestée par des fosses dépotoirs comblées de scories.

À un kilomètre au nord du plateau Saint-Jean, au lieu-dit Gourjade, un vaste complexe antique borde la rive droite de l'Agout (fig. 12). Il recouvre la partie orientale de la vaste nécropole protohistorique. Il occupe entre le ruisseau de Rougé, l'étranglement de la boucle de l'Agout et la falaise calcaire des Amialhes une superficie de 20 ha environ. En 1829 sont découvertes les ruines d'une possible villa, d'une emprise de 3000 m². Bien que le plan de cette dernière ait été levé par le fouilleur⁴⁰, sa localisation précise n'est, encore aujourd'hui, pas assurée. Entre 1977 et 1987, plusieurs opérations archéologiques dans la zone présumée du complexe ont permis de compléter les connaissances archéologiques de ce secteur sans pour autant retrouver le monument fouillé au XIX^e siècle et sans apporter une interprétation assurée des nouveaux vestiges mis au jour : *pars rustica* de cette villa, enclos pour le bétail, sanctuaire ?

Un premier bâtiment rectangulaire de 220 m² (20 x 11 m) divisé en sept pièces et construit à l'aide de scories et de galets de rivière occupe une probable cour (fig. 13). Des supports quadrangulaires en brique, sans doute des bases de colonnes, ont été mis au jour dans quatre pièces. Au sud et à l'ouest de cet édifice, de nombreuses maçonneries et des portions de bâtiments ont été mises en évidence.

Au sud-est de cet édifice, un bassin rectangulaire (4,50 x 3,20 m) doté, sur chaque côté, d'absides hémicirculaires a été interprété comme un monument des eaux (fig. 14). Son abandon semble intervenir au début du III^e siècle p.C.

40. Du Mège 1829.

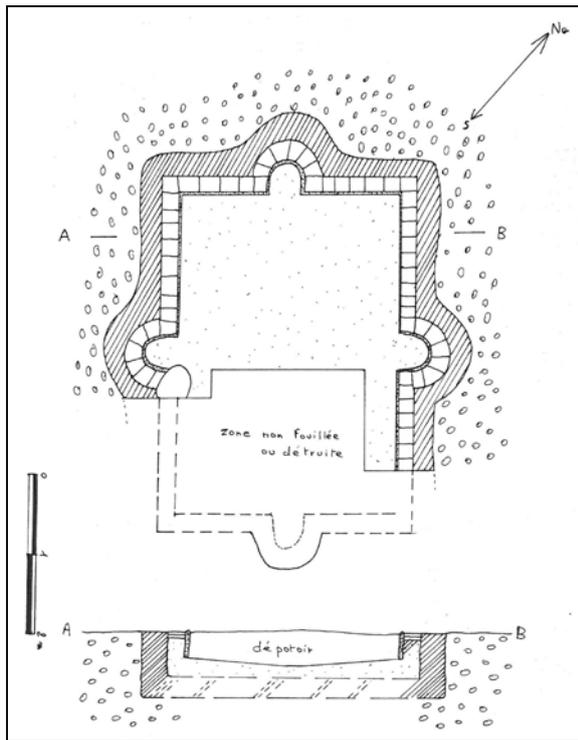


Fig. 14. Plan du Bassin (d'après Séguier 1978).

Enfin, au niveau du camping, un vaste périmètre rectangulaire (83 x 60 m) daté de la seconde moitié du I^{er} siècle p.C. est interprété comme un enclos permettant d'abriter le bétail. Les murs sont édifiés à l'aide de moellons et de blocs de grès ou de calcaire. Ouvert vers le nord-ouest, il renferme plusieurs structures, hangars, ou plus probablement galeries. Un fossé borde la limite sud-est de l'enclos. Daté de la même époque, immédiatement au nord de ce dernier, un nouvel enclos (enclos 2) plus petit (48 x 26 m) est également attesté. Il est bordé au sud-ouest par un espace large de 5,50 mètres pouvant s'apparenter à une galerie. À l'intérieur de cet enclos, un massif maçonné carré de 3,20 m de côté est conservé sur deux assises. Au centre de ce dernier, une fosse de 0,90 m de diamètre a été ménagée. Cette structure est attribuable au I^{er} siècle p.C. Les données archéologiques du site de Gourjade, sur plusieurs hectares, sont toujours interprétées comme une villa avec ses dépendances. Une première relecture succincte des vestiges (enclos, présence d'amenées d'eau, latrines ou thermes) ne

peut exclure l'hypothèse d'un sanctuaire occupé durant les trois premiers siècles de notre ère.

Les fouilles réalisées en 1982 ont permis de repérer, dans le voisinage de l'enclos 2, un mur pouvant servir de clôture à l'ensemble du site. À son extrémité, les vestiges d'un bâtiment alimenté par une conduite d'eau n'ont pas été clairement interprétés lors de la fouille (thermes, latrines ?).

Un bâtiment quadrangulaire en terre (22,60 x 11 m) est situé dans la partie méridionale du site. Édifié à l'aide de galets et de briques au cours du I^{er} siècle p.C., il présente une orientation différente de l'ensemble des autres structures. Sa vocation artisanale peut être envisagée du fait de la présence, à proximité, de nombreuses scories, même si ces dernières peuvent aussi marquer des maçonneries à assises de scories déstructurées. Un possible atelier de production de céramique sigillée occupe la partie sud-ouest du site. Dans le même secteur a été mis en évidence un important quartier artisanal avec un vaste épandage de scories et de structures en dur interprétées comme des ateliers liés à la métallurgie. Sa position en bordure de l'Agout suggère la présence d'un port à proximité puisque le minerai de fer provient sans doute de mines situées dans la Montagne Noire, à plusieurs kilomètres en amont du cours navigable de la rivière.

Le mobilier de Gourjade permet de placer l'occupation du site entre la période augustéenne et le Bas-Empire, avec une vague de construction dans la seconde moitié du I^{er} siècle p.C. et un abandon de la plus grande partie des édifices dans le courant du II^e.

L'ensemble des vestiges retrouvés à Gourjade témoigne d'une organisation spatiale cohérente dans la majeure partie du site, avec une densité de vestiges très importante dans sa partie septentrionale. Si les vestiges de la "villa" semblent se situer au nord du site, un quartier à vocation artisanale s'est installé à l'opposé, en bordure de l'Agout, peut-être voisin d'une activité portuaire. L'existence de plusieurs structures appelle à reconsidérer la nature de ce site, qui couvre une vingtaine d'hectares. Un bassin,

qualifié de monument⁴¹ et de sanctuaire des eaux, rappelle, par sa forme, le bassin mis au jour à Las Peyras (commune de Rabastens). Les deux enclos reconnus au nord-est, même s'il pourrait s'agir, comme certains l'ont avancé, d'enclos à bétail, peuvent aussi évoquer les structures d'un *fanum*, avec des galeries périphériques qui s'apparenteraient alors à un péribole.

Enfin, devant l'enclos 2, un bâtiment très ruiné doté d'une alimentation en eau pourrait s'interpréter comme un nouveau monument des eaux voué à la purification avant de pénétrer dans l'aire sacrée, à moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse de latrines. Pourquoi ne pas reconnaître alors dans le site de Gourjade une agglomération secondaire largement vouée à l'artisanat et organisée autour d'un sanctuaire ? La présence d'un mur, repéré sur plus de 300 m, ainsi que celle de nombreuses canalisations sur le site milite en faveur de cette hypothèse évoquée du bout des lèvres dès le début des recherches récentes⁴². La présence de la "villa", au nord, pose un problème non résolu.

LES AGGLOMÉRATIONS CRÉÉES APRÈS LA CONQUÊTE

Comme nous venons de le voir, certaines agglomérations rutènes sont en place dès le II^e siècle a.C., mais d'autres paraissent n'avoir existé qu'après la conquête césarienne. Ces établissements, assez bien documentés pour la plupart, semblent se diviser en deux groupes : les agglomérations routières et les agglomérations-sanctuaires plus difficiles à identifier.

Les agglomérations routières : Carantomagos, l'Hospitalet-du-Larzac et Vèzes (?)

Si, à l'évidence, toute agglomération dépend de la route et/ou d'un cours d'eau navigable,



Fig. 15. Plan des vestiges connus de l'agglomération routière de *Carantomagos* (d'après Cabaniols 1874).

certains sites sont plus intimement liés à un axe de communication. Le cas de *Carantomagos* et de l'*Hospitalet-du-Larzac* en sont des exemples emblématiques auxquels il convient d'ajouter celui de *Vèzes*, à proximité de l'itinéraire routier Albi-Rodez. Nous avons délibérément laissé de côté les relais ou haltes routiers qui ne présentent aucun caractère urbain⁴³.

Carantomagos (fig. 15)

Le nom gaulois de ce "marché des amis" laisse supposer l'existence d'un établissement

41. Séguier 1979.

42. Séguier 1982.

43. Ces derniers ont fait l'objet d'une présentation dans la contribution sur les voies de communication dans la cité des Rutènes.



Fig. 16. Vue de la fouille de la nécropole de l'Hospitalet-du-Larzac (cliché : Alain Vernhet).

protohistorique, mais aucune trace n'en a été découverte à ce jour. Le site est connu depuis le XIX^e siècle. On cherchait alors à localiser cette station que la *Table de Peutinger* place sur l'axe routier reliant Rodez à Cahors. Des divers sites proposés, Villefranche-de Rouergue, Lanuéjols et Cranton, c'est ce dernier qui l'a emporté grâce à l'autorité d'Albenque, fondée principalement sur l'argument philologique⁴⁴.

Établi à environ 480 m d'altitude, non loin du carrefour des voies de Rodez à Cos et de Rodez à Cahors, le site a fait l'objet, en 1865, de premières fouilles, conduites par les abbés Cérés et Cabaniols. Entre 1866 et 1869, ces fouilles ont mis au jour deux bâtiments⁴⁵. Le premier mesure 26 mètres de long sur 15 de large et le second, sans doute en relation avec un atelier de potier ou de tuilier, puisque proche d'un four, 10 mètres sur 6. La présence d'un atelier de production céramique est également accréditée par la découverte d'un poinçon. Même si le site de Cranton peut être assimilé à *Carantomagos*, il faut bien reconnaître que les données archéologiques

sont largement insuffisantes pour apporter une interprétation fiable des vestiges. En revanche, la superficie, estimée (entre 10 et 16 hectares) à partir de prospections pédestres et de la dispersion des vestiges, est un argument convaincant pour en faire davantage que le simple relais routier qu'y voyait Albenque.

L'agglomération de La Vayssière à l'Hospitalet-du-Larzac

Sur le Causse du Larzac, dans le sud du département de l'Aveyron, le site de La Vayssière (commune de l'Hospitalet-du-Larzac) s'étend à l'extrémité orientale de l'aérodrome de Millau-Larzac, dominant d'une soixantaine de mètres le village actuel de l'Hospitalet-du-Larzac. Au pied de la butte jurassique du Cavet qui culmine à 866 m NGF, à une altitude qui oscille entre 800 et 820 m, il était établi sur un passage obligé entre la Méditerranée et la partie occidentale du Massif Central. Ce *vicus*, qui a été occupé durant les trois premiers siècles de notre ère, est certainement le mieux connu du territoire rutène.

Les premières recherches ont débuté en 1896, lorsque le chanoine Hermet procéda à des "fouilles superficielles" sur une superficie de 4 ha environ⁴⁶.

44. Albenque 1948, 155-166, derrière Marre 1916. Le nom de Cranton (lieu-dit de la commune de Compolibat, Aveyron) dérive directement de *Carantomagos*.

45. Cabaniols 1869.

46. Albenque 1947, 78.



Fig. 17. Emplacement de la voie antique dans la traversée de l'agglomération de l'Hospitalet-du-Larzac.

En 1979, Fr. Jeanjean réalisa une opération de sauvetage urgent au sud du site. Entre 1981 et 1986, la nécropole gallo-romaine (au nord de l'agglomération) a été fouillée par A. Vernhet. Un remembrement parcellaire dans cette zone dans l'hiver 1984-1985 a conduit la Direction régionale des Antiquités historiques à prescrire une opération de sauvetage urgent⁴⁷. Une prospection pédestre systématique sur une dizaine d'hectares a alors été réalisée. Le creusement de nouveaux fossés a donné lieu à la réalisation de sept sondages. Le projet

de construction de l'autoroute A75 a nécessité la réalisation de prospections et de sondages d'évaluation en 1990 et 1991. L'année suivante, une opération archéologique préventive a révélé, sur 2,3 ha, une grande partie de l'agglomération routière. Au cours de l'intervention, une série de sondages réalisée au nord du site a permis de compléter les connaissances sur l'emprise de la nécropole gallo-romaine.

Ces différentes explorations ont mis en évidence une occupation datée du II^e siècle a.C., avec une station de grillage du minerai de fer et des fosses comblées avec des fragments d'amphores italiques,

47. Vernhet 1985.

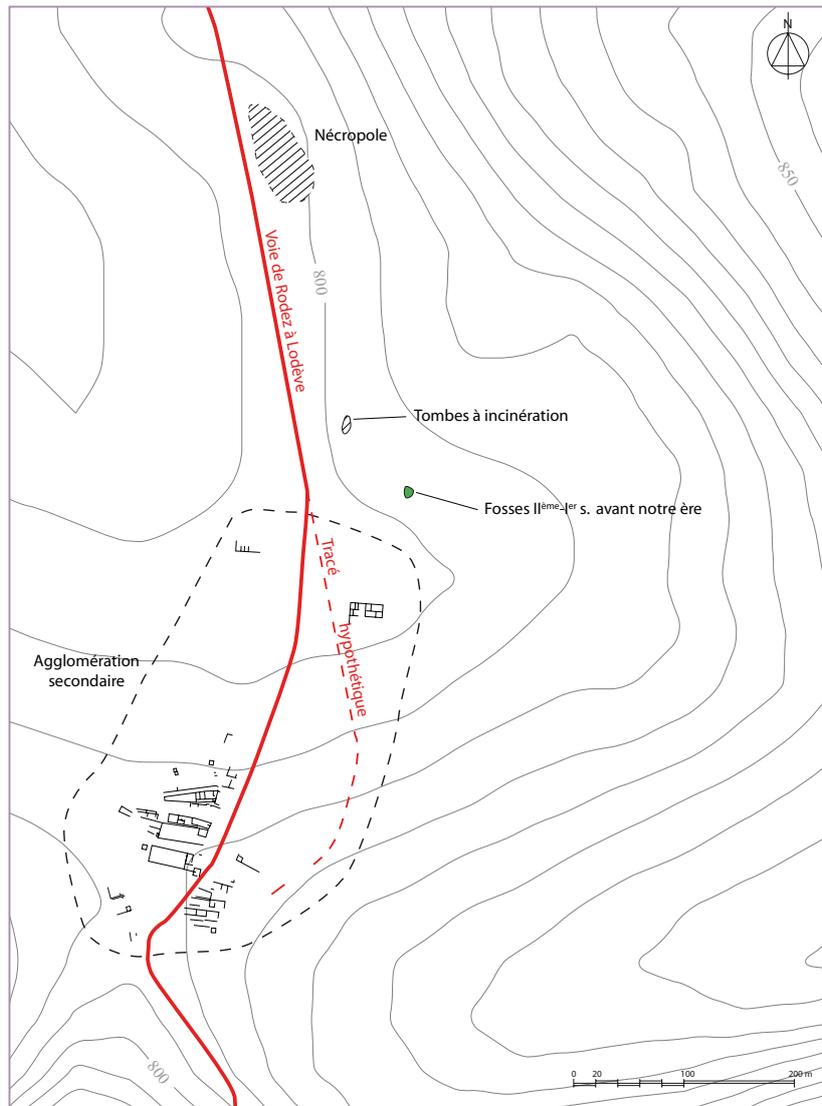


Fig. 18. Plan de l'agglomération de l'Hospitalet-du-Larzac dans l'Antiquité (d'après Riuné-Lacabe 1992).

le long d'un itinéraire préromain attenant⁴⁸. Malgré la fragilité des indices on peut se demander, sans pouvoir apporter d'arguments décisifs, si, antérieurement à la conquête, il n'y avait pas déjà là une agglomération de quelque importance.

La nécropole se développe à l'ouest de la voie dont elle est distante de 3,80 mètres. Plus de 223 tombes attribuées au I^{er} siècle p.C., en grande majorité des incinérations, ont été dégagées (fig. 16). Seules sept inhumations attribuées aux II^e et au III^e siècles ont été reconnues⁴⁹.

L'observation des clichés aériens verticaux de l'IGN a permis de compléter le tracé de la voie entre l'agglomération et la nécropole (fig. 17). L'hypothèse d'une voie de desserte avancée lors de la fouille peut être remise en cause⁵⁰. En provenance de Millau, la voie longe la nécropole et elle s'incurve vers le sud afin de traverser l'agglomération antique avant de franchir le rebord du plateau calcaire en direction de Lodève. La définition de ce tracé montre que le *vicus* routier s'organise de part et d'autre du tracé de la route. La plupart des bâtiments détectés de chaque côté sont orientés par rapport à la voie

48. Sillières et Vernhet 1985.

49. Vernhet 1987, 130-134.

50. Riuné-Lacabe 1992, 96.

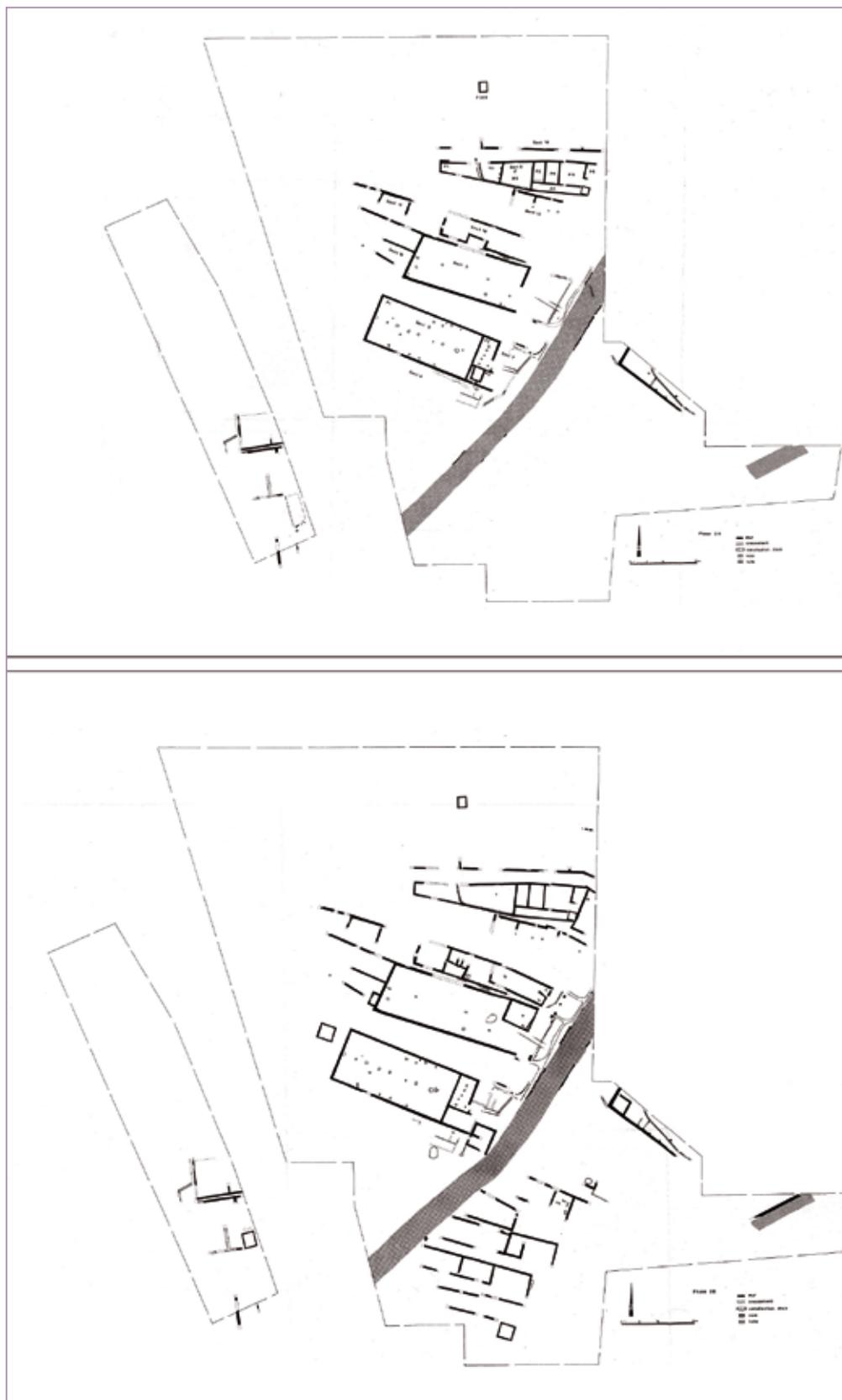


Fig. 19. Les phases 3a et 3b dans l'emprise de fouille de l'agglomération de l'Hospitalet-du-Larzac (d'après Riuné-Lacabe 1992).

(fig. 18). L'agglomération semble s'étendre sur une longueur de près de 200 mètres. Sa largeur n'excède pas les 150 mètres.

L'implantation de la voie dans ce secteur ne semble pas intervenir avant la première moitié du I^{er} siècle p.C. L'occupation du site débute bien avant la conquête mais les premières traces de structuration urbaine se manifestent au milieu du I^{er} siècle p.C., l'abandon du secteur intervenant dans le courant du III^e siècle. La confrontation des datations apportées par la fouille de la nécropole et de l'habitat le confirme. Le premier niveau de rue apparaît à la fin du I^{er} siècle p.C., époque de structuration de l'agglomération, et un second axe est perpendiculaire à la rue principale, mais ces deux niveaux de circulation ne se croisent pas. Une troisième bande de roulement, quasiment parallèle à la rue principale, a été mise en évidence à l'est de l'emprise de fouille.

Quelques fosses et une citerne de 50 m³ sont datées du tournant de notre ère. Elles témoignent d'une fréquentation du site plutôt que d'une véritable occupation. Autour des années 50-60, avec la mise en place de la voie principale, quelques bâtiments souvent dotés de citernes se calent perpendiculairement de part et d'autre de son axe. La voie large de 6 à 7 m avec des *margines* sur le côté oriental est rapidement munie de fossés bordiers de faible emprise. Un deuxième niveau de circulation large de 4 à 5 mètres est attesté à l'est de cette chaussée.

Sur l'ensemble des vestiges mis au jour lors de la fouille préventive, seuls deux bâtiments rectangulaires offrent une bonne lecture. Restructurés dans le courant du II^e siècle p.C., ces bâtiments présentent une relative homogénéité (fig. 19). Perpendiculaires à l'axe de circulation et distants d'une dizaine de mètres, leur superficie peut atteindre 500 m² avec des poteaux porteurs révélant l'existence probable d'un étage. Quelques sols en terre battue témoignent des niveaux d'occupation de ces édifices qui, distants de la voie d'environ 6 m, étaient dotés d'une galerie en façade et auxquels l'accès se faisait par la rue.

Entre eux et la rue avait été installé un système d'évacuation des eaux de ruissellement. À la suite de quelques restructurations internes ou tournées vers l'empiètement sur la bande *non aedificandi* le long de la chaussée, le site a été progressivement abandonné dès la première moitié du II^e siècle. Quelques artefacts mis au jour dans les bâtiments résidentiels permettent d'envisager une activité artisanale liée à la métallurgie. Ce type d'édifice, bien connu en Gaule, se retrouve notamment dans les quartiers artisanaux datés des I^{er} et II^e siècles p.C. mis au jour sur le site de Bliesbruck-Reinheim⁵¹.

L'agglomération de Vèzes, une halte avant le franchissement de la vallée du Viaur

Les données archéologiques sur ce site de la rive droite du Viaur (commune de Tauriac-de-Naucelle) sont très lacunaires. Mentionné au XIX^e siècle⁵², il domine la vallée du Viaur, frontière possible entre Rutènes provinciaux et Rutènes indépendants, et couvre une superficie de 7 à 8 ha⁵³. Non loin du site protohistorique de Camp-Grand (commune de Naucelle) abandonné après la conquête, Vèzes se situe en bordure de la voie reliant Albi à Rodez qui franchit le Viaur par un gué à 1 km environ. Malgré des données anciennes et non vérifiées, aucun mobilier archéologique prélevé n'est antérieur à la conquête. Comme avait pu le croire A. Albenque⁵⁴, ce site pourrait être, mais l'argument n'est pas décisif, une agglomération routière semblable à celle de L'Hospitalet-du-Larzac.

Les agglomérations-sanctuaires de Cadayrac et des Balquières : une interprétation complexe

La catégorie des agglomérations-sanctuaires a été proposée par M. Mangin et Fr. Tassaux lors du colloque *Aquitania* de 1990. Les auteurs regroupent sous cette dénomination les sanctuaires

51. Petit 2005, 112-120.

52. Assier de Tanus 1859.

53. Boisse 1874, 333-334.

54. Albenque 1947, 152.

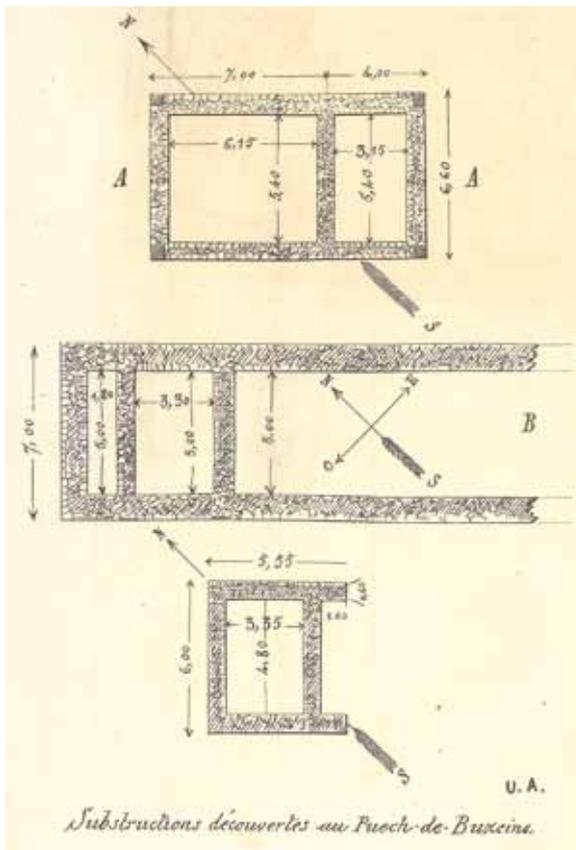
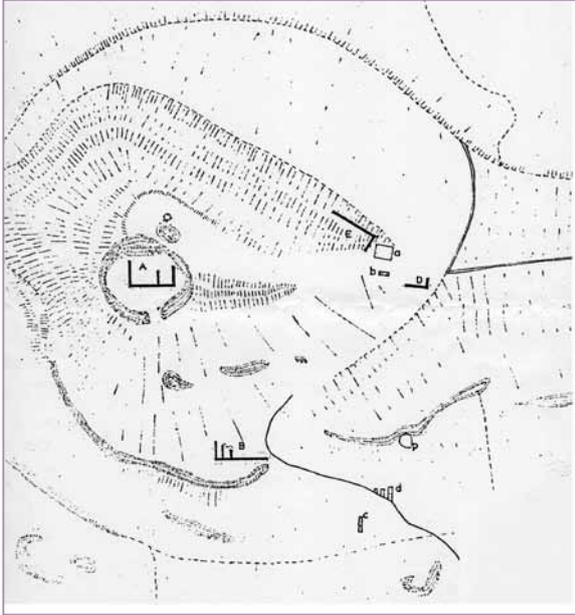


Fig. 20. Le site du Puech-de-Buzeins (d'après Balsan 1973 et Cérés 1879).

accompagnés d'un habitat, quelle que soit l'étendue de celui-ci. On y retrouve en général des édifices de spectacle couplés à des temples ou des thermes publics côtoyant des ensembles s'apparentant à des habitations. Ph. Leveau tend à remettre en question cette catégorie, estimant que l'habitat est rarement attesté sur ce type de site. Le cas des complexes à vocation religieuse offre, dans la cité des Rutènes, trois exemples intéressants que la recherche récente permet de reconsidérer. Il s'agit du Puech de Buzeins, de Cadayrac et des Balquières.

Le Puech de Buzeins : une agglomération secondaire ?

Le site du Puech de Buzeins (fig. 20) offre un exemple révélateur de la difficulté d'identifier une agglomération secondaire. Cet ancien volcan (864 m NGF) dont les pentes portent encore des orgues basaltiques offre une vue magnifique sur les Monts d'Aubrac et du Lézou, sur les Cévennes, le pays ruthénois, le causse de Séverac et le causse Comtal. Parce que, en 1826, y avait été découverte une statuette en bronze (aujourd'hui dans les collections du musée Fenaille à Rodez), l'abbé Cérés y conduisit des fouilles entre 1873 et 1875. Les recherches archéologiques ont ensuite été reprises par L. Balsan entre 1963 et 1964, et, plus récemment, en 1980, Ph. Gruat a réalisé sur les pentes une prospection de surface.

Les fouilles de l'abbé Cérés sur le point culminant ont dégagé les vestiges d'un premier bâtiment orienté à l'est. Deux pièces y ont été reconnues. La longueur totale du bâtiment est de 11 m pour une largeur de 6,60 m. Cet édifice interprété comme un temple est constitué d'une *cella* légèrement rectangulaire et d'un vestibule large de 4 m. Un deuxième bâtiment a été partiellement dégagé. Sa largeur constante est de 7 m alors que sa longueur est d'au moins 20 m. Un troisième bâtiment est constitué d'une seule pièce de 6 m de long pour une largeur de 4,55 m. L'interprétation du site reste incertaine. Si le sanctuaire est incontestable, la fonction des bâtiments annexes reste problématique. Le plus petit d'entre eux (une seule pièce) s'apparente toutefois aux temples de Bouvigny-Boeyffles dans

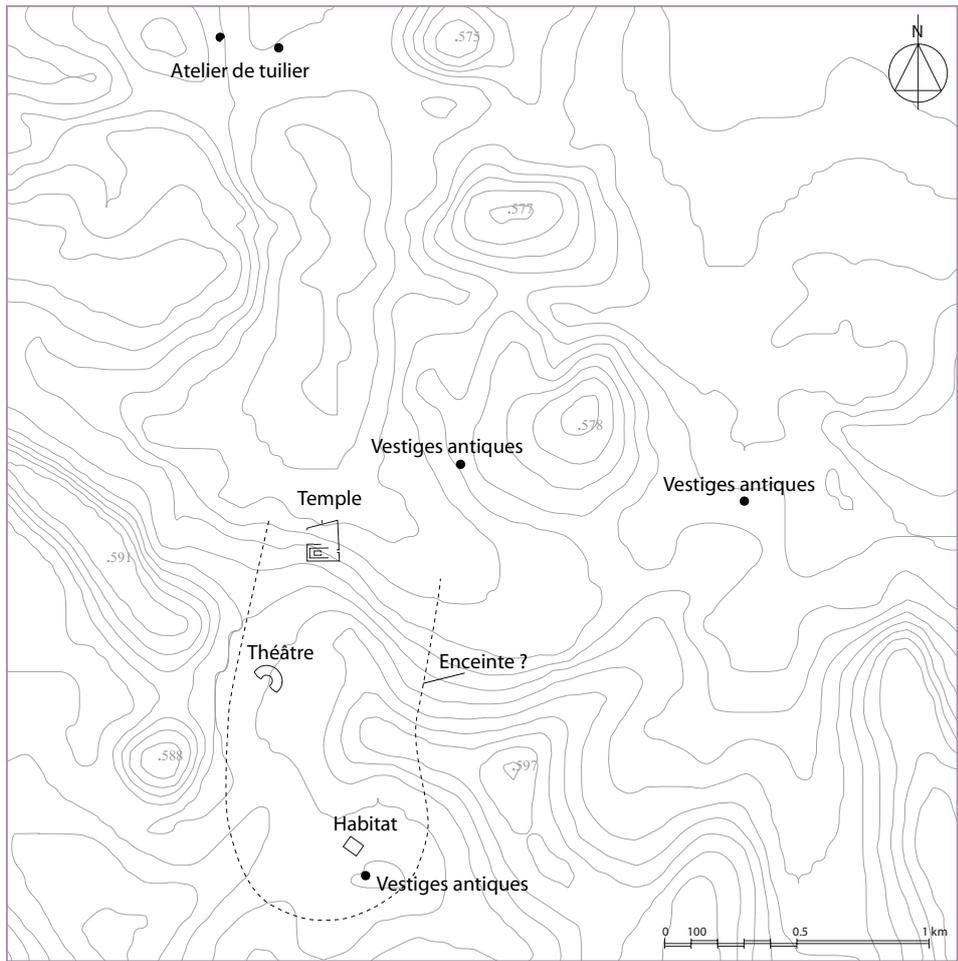


Fig. 21. Plan de l'agglomération-sanctuaire de Cadayrac dans l'Antiquité.

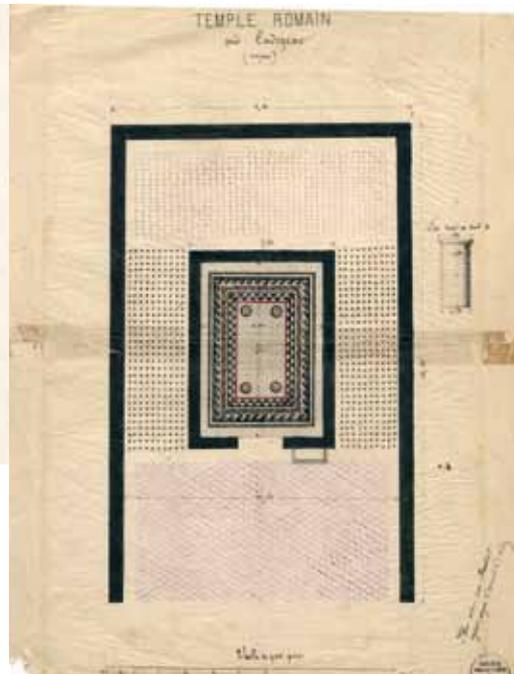
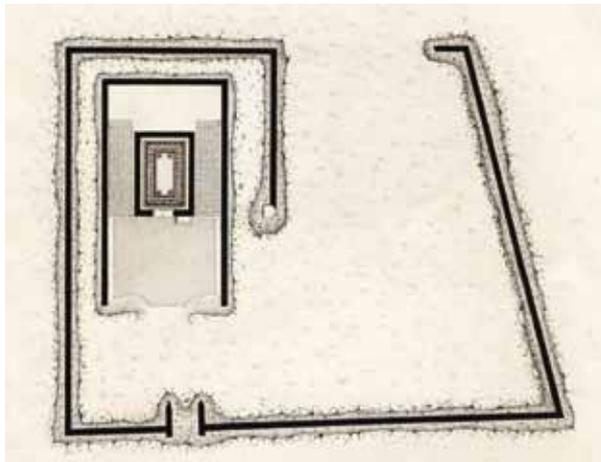


Fig. 22. Plans et dessin du temple de Cadayrac (d'après Cérés 1874).

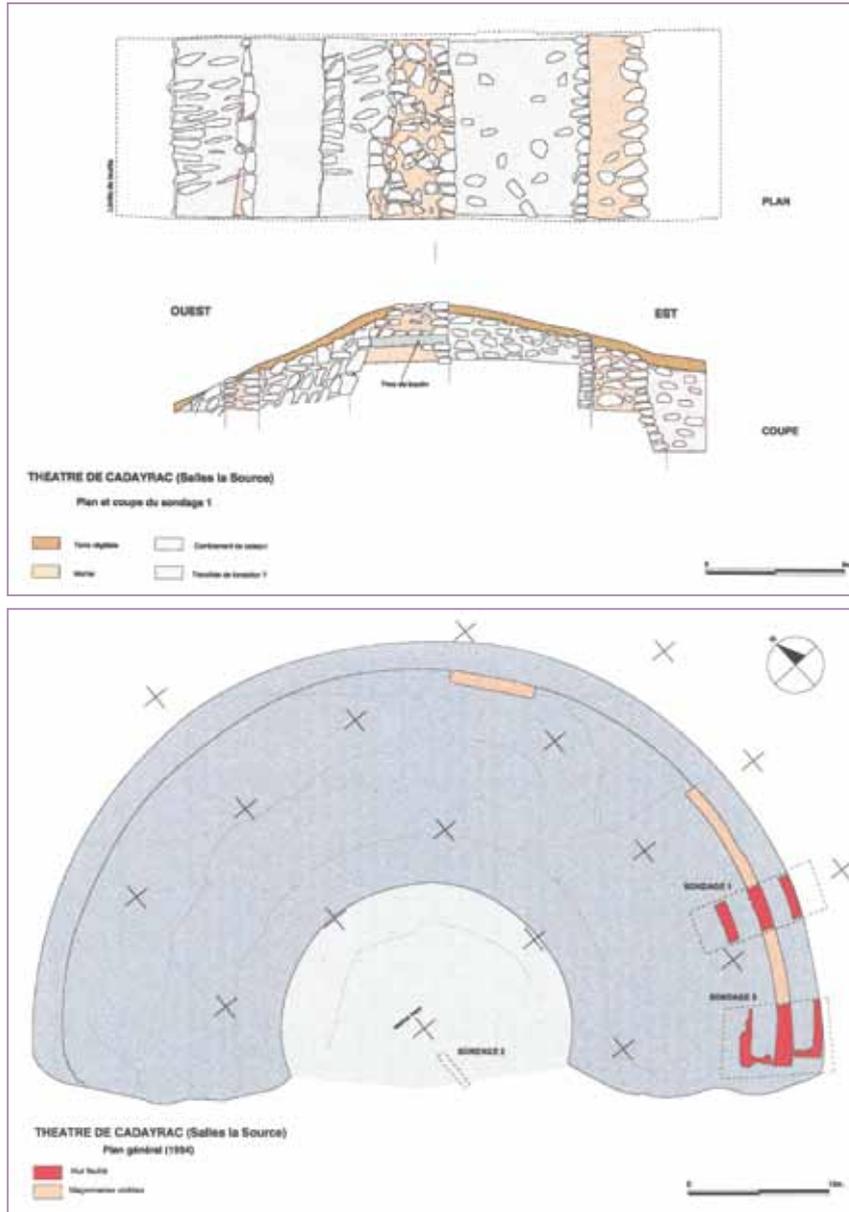


Fig. 23. Relevé et coupe du théâtre de Cadayrac (d'après J.-E. Guilbault, L. Llech et L. Mouillac).

le Nord-Pas-de-Calais⁵⁵ ou de Saint-Georges-sur-Allier⁵⁶. Sans autre élément à notre disposition, il est difficile de reconnaître une agglomération. Le dernier édifice mis au jour pourrait n'être qu'un simple établissement rural. Même si la présence de mines attribuables à la période antique sur les flancs du volcan suggère l'existence d'un petit village minier (exploitation du cuivre, de l'antimoine et

de la galène), il semble que la vocation première du Puech-de-Buzeins ait été celle d'un sanctuaire rural. Nous l'excluons donc de notre corpus des agglomérations secondaires.

Cadayrac (fig. 21)

C'est en 1863 que l'abbé Cérés signale, pour la première fois, sur un plateau calcaire du Causse Comtal fortement occupé dès le Néolithique, le site de Lagarde-Carrayettes à Cadayrac (commune de Salles-la-Source). Il y fouille un temple, un théâtre et

55. Fauduet 1993, 39.

56. Mitton 2007, 60.

un bâtiment interprété comme une habitation⁵⁷. En 1994 et 1996, J.-E. Guilbault réalise deux campagnes de sondages sur le théâtre⁵⁸. En 1998, un relevé topographique en a été réalisé.

La fouille du temple a dégagé une *cella* de 6,70 m de long pour une largeur de 4,60 m (fig. 22), entourée d'une galerie large de 2,60 mètres. Les murs de la *cella*, conservés sur 0,80 m d'élévation

par endroits, portent quelques fragments d'enduits peints. Aux abords ont été retrouvés des fûts de colonnes, quatre bases ioniques et quatre chapiteaux doriques. Le sol de la *cella* du temple est recouvert par plusieurs mosaïques à décor géométrique. La nature des revêtements mosaïqués à l'intérieur de la *cella* indique une datation précoce de ce monument, dans le courant du I^{er} s. a.C.

À environ 300 m au sud de cet édifice, un théâtre a été aménagé dans une dépression naturelle (fig. 23). Il est en partie masqué par une voie ferrée

57. Cérés 1873.

58. Guilbault 1997.

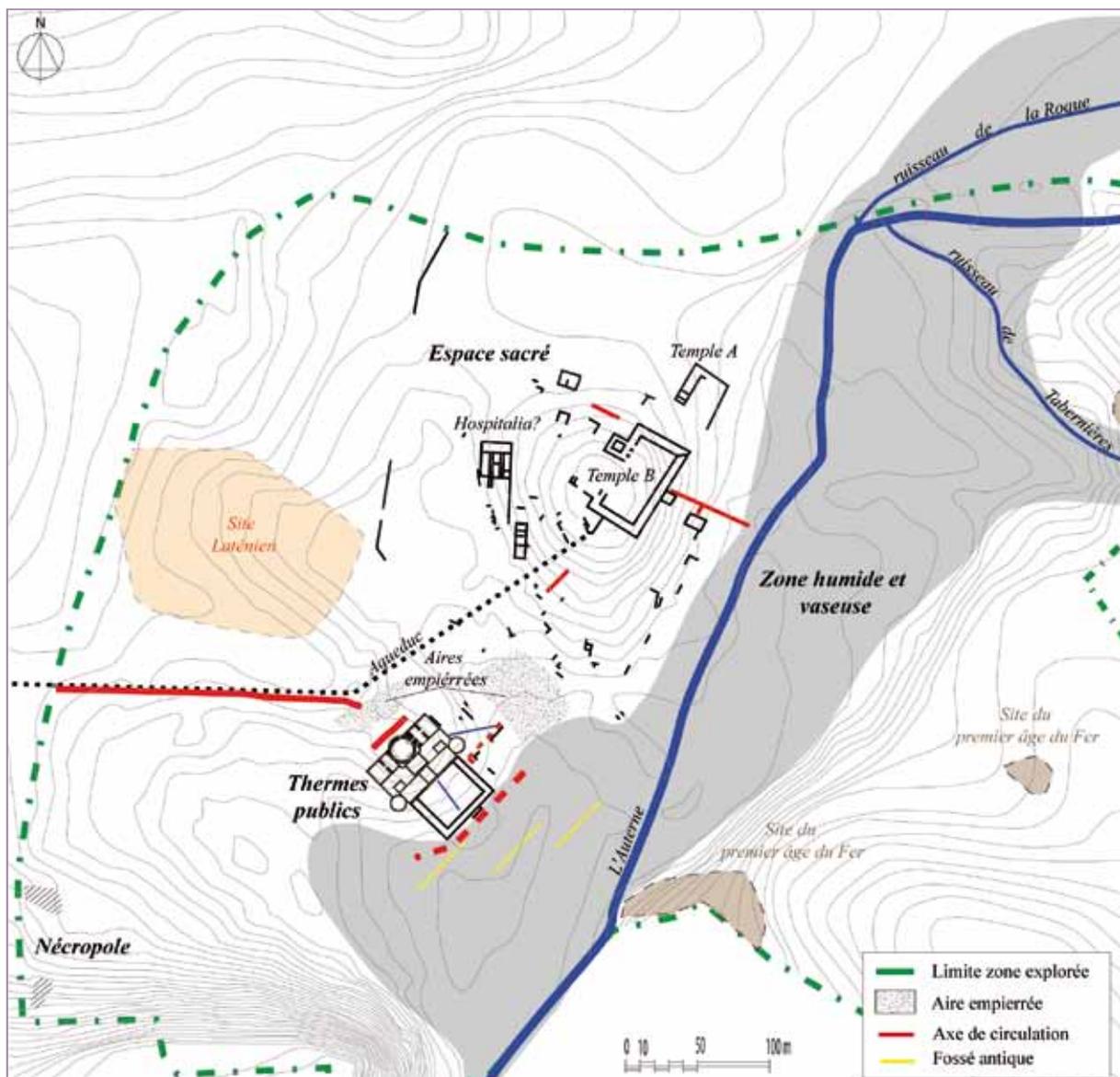


Fig. 24. Plan de l'agglomération-sanctuaire suburbaine des Balquières dans l'Antiquité.

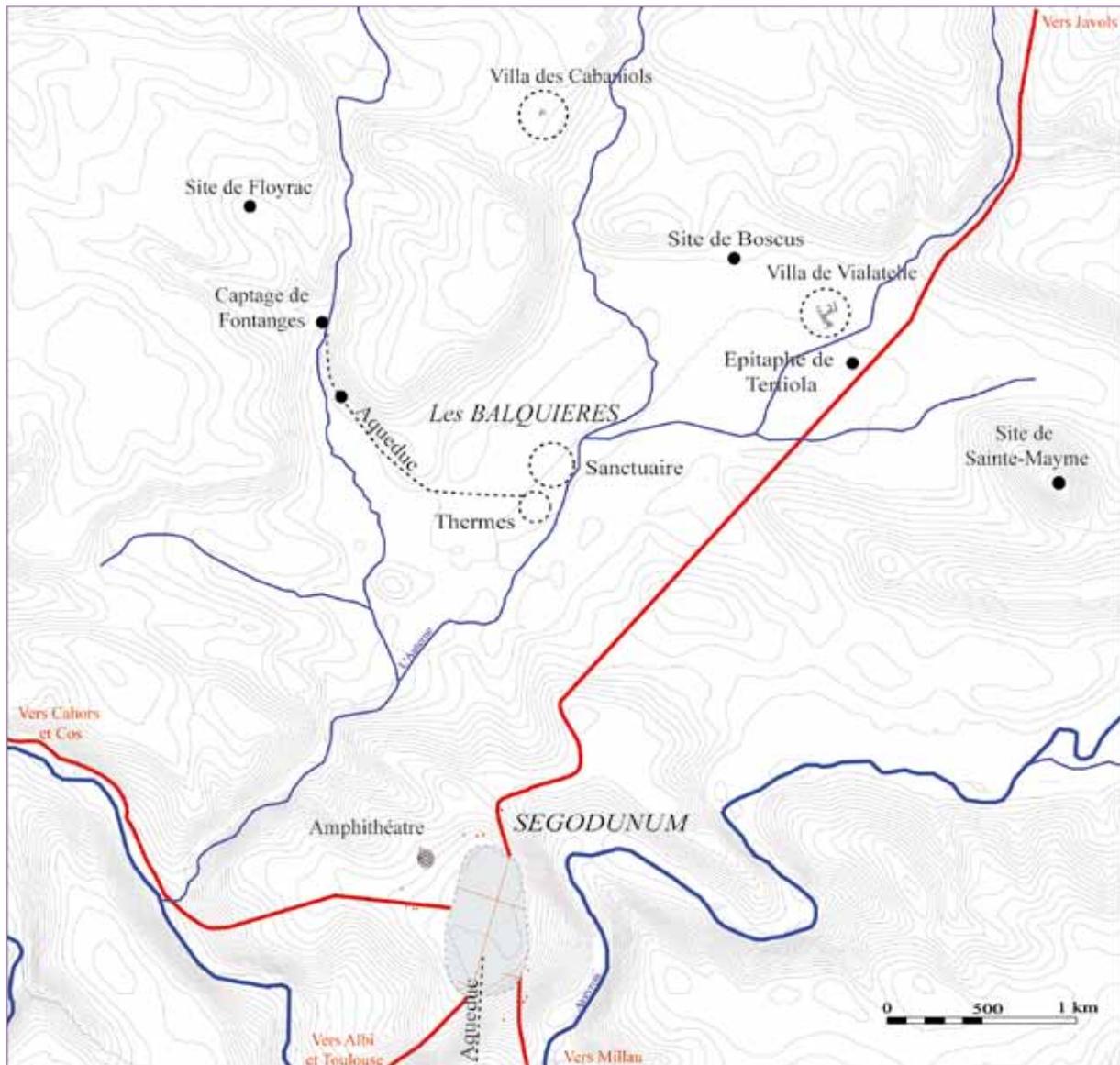


Fig. 25. Localisation du site des Balquières par rapport à *Segodunum*.

conduisant à une mine de fer voisine. D'un rayon de 40 mètres environ, sa *cavea* présente la forme générale d'un arc outrepassé. Le nombre total de places est estimé à 2000. Cet édifice de spectacle s'ouvre vers le sud et tourne le dos au temple. Contrairement aux gradins que l'on distingue par endroits, aucune trace de structures de scène n'est perceptible, même si la présence d'un mur de scène long de 60 m est mentionnée⁵⁹. Une dizaine

de gradins ont pu être localisés. Ils sont constitués de pierres plates posées de chant, sur une épaisseur de 0,25 à 0,40 m, sur lesquelles devaient être posés des dalles de pierre ou plus vraisemblablement des éléments en bois. Un as au nom de Marc-Aurèle, frappé vers 145, a été trouvé dans un des caissons de construction de la *cavea* et permet de fixer au milieu du II^e siècle la construction du monument. Enfin, à quelque distance, au sud-est, l'abbé Cérés a sommairement fouillé un bâtiment de 18 m de long pour une largeur de 14,50 m constitué de trois pièces, qu'il a interprété comme une habitation mais

59. Grenier 1958.

dont il n'a pas donné le plan. L'épaisseur des murs extérieurs est de 0,80 m alors que celle des murs de refend ne dépasse pas 0,50 m. La façade sud-ouest aurait pu accueillir l'entrée. Un incendie pourrait être la cause de sa destruction et de son abandon. L'abbé Cérés mentionne à l'est du théâtre une double enceinte de forme ellipsoïdale dont il n'a su dire si elle est antique. Aux environs du sanctuaire a été découvert un atelier de tuilier avec four et dépotoir⁶⁰, tandis que quelques vestiges antiques confirment l'occupation importante de cette région karstique.

Cette agglomération-sanctuaire, caractérisée par la présence d'un théâtre et d'un temple, s'apparente à de nombreux sites mis en évidence en Gaule.

Le site des Balquières : une agglomération secondaire suburbaine ?

Le site des Balquières (fig. 24), connu depuis le milieu du XIX^e siècle, se trouve entre le pied du plateau calcaire du Causse Comtal au nord et la butte de Rodez au sud, à deux kilomètres à vol d'oiseau de *Segodunum* (fig. 25), dans l'étroite plaine de l'Auterne (moins d'un kilomètre de large, à environ 520 m NGF), sur la rive droite du ruisseau, qui la traverse avant de se jeter dans l'Aveyron, trois kilomètres en aval.

En 1874 et 1875, l'abbé Cérés y découvre, sur un mamelon, les vestiges d'un bâtiment à vocation thermale puis, sur un tertre voisin, il reconnaît un nouveau bâtiment doté d' "une mosaïque en *opus signinum* semée de fleurons en cubes de couleur et disposés en losange"⁶¹. Plus d'un siècle plus tard, le site est redécouvert à la suite d'une campagne fructueuse de clichés aériens. Les thermes sont alors localisés, puis un *fanum* et quelques bâtiments annexes apparaissent sur le second tertre. Dans une prairie voisine, la trace d'un aqueduc aérien semblant desservir les thermes et l'aire sacrée est aussi repérée. En 1983, une opération d'archéologie préventive permet de reconnaître, vers le nord,

de nouveaux bâtiments. Enfin, un diagnostic archéologique effectué récemment sur l'emprise totale du site a permis de replacer l'ensemble des bâtiments précédemment reconnus et de compléter les données.

D'abord interprété comme une villa dotée d'un balnéaire, ou comme une fondation de ville avortée, ce site majeur du Ruthénois a été reconnu comme un *vicus* en 2002⁶². Les dernières recherches archéologiques préventives permettent d'en préciser la fonction.

La plaine des Balquières est occupée au moins depuis la fin de l'âge du Bronze⁶³. Immédiatement à l'ouest du sanctuaire, une probable ferme sur ossature de bois attribuable au I^{er} s. a.C. a été récemment découverte, mais elle est sans rapport chronologique ni topographique avec l'agglomération-sanctuaire⁶⁴.

Les thermes, fouillés en 1874⁶⁵ et en partie redécouverts en 2009⁶⁶, ont une emprise de 2100 m². La présence de la palestre (43,5 x 30 m) au sud-est du bâtiment thermal permet de fixer la superficie totale de ce monument à 3400 m². L'accès principal au monument n'est pas connu, mais pourrait se situer au nord ou au sud. La palestre est dotée de portiques périphériques larges de 3,60 m. Le bâtiment thermal offre, malgré plusieurs phases de construction, que seule une fouille exhaustive pourrait préciser, un plan symétrique autour d'un bassin central circulaire de 9 m de diamètre, chauffé par hypocauste. De part et d'autre, se retrouvent des espaces chauffés, probablement les pièces chaudes des bains. La symétrie du plan permet de fixer sa construction dans la seconde moitié du I^{er} siècle p.C., ce que vient confirmer le mobilier céramique recueilli lors du dernier diagnostic archéologique. L'évidente partition en deux parties principales des bains confirme le caractère public du monument. La présence de monnaies attribuables au II^e siècle

60. Llech 1999.

61. Cérés 1874, 80.

62. Bouet 2002.

63. Dausse 1984.

64. Pisani 2010.

65. Cérés 1878.

66. Pisani 2010.

p.C. dans les remblais d'abandon du bâtiment offre une date fragile. Un collecteur maçonné permettait d'évacuer les eaux en direction de l'Auterne.

L'occupation du second tertre distant d'une centaine de mètres des thermes est dense et regroupe plusieurs types de structures gallo-romaines. Prospection aérienne, prospection pédestre, fouille et diagnostic archéologique permettent de conclure à la présence d'une vaste aire sacrée couvrant environ 5 ha clôturée à l'ouest par un mur courbe reconnu sur plus de 200 m. La limite méridionale est déduite et semble se situer entre les thermes et les bâtiments du sanctuaire. En revanche, la limite septentrionale reste inconnue, mais ne devait guère s'étendre au-delà du premier temple. L'accès au sanctuaire reste à ce jour inconnu. On peut seulement déduire un accès dans la direction des thermes. L'espace est occupé par plusieurs édifices dont deux temples et des bâtiments annexes. Il est également traversé par l'aqueduc qui aboutit au niveau du temple B. Un réseau de chemins de desserte a pu être grossièrement mis en évidence lors des dernières investigations archéologiques.

Situé au nord de l'enclos sacré, le temple A couvre une superficie de 190 m² ⁶⁷. Il se compose d'un bâtiment linéaire formé de trois pièces en enfilade, dont un couloir (26,40 x 7,20 m), et d'un enclos de 460 m² à l'est s'ouvrant vers le sud. Le bâtiment est bordé sur sa façade occidentale par un fossé linéaire. L'accès au bâtiment s'opère par un couloir au nord-est de l'édifice. Le mobilier retrouvé lors de la fouille permet de situer sa construction au tournant de notre ère (sigillée arétine et un as républicain) et son abandon dans le courant du II^e siècle. De plan assez inédit, cet édifice a d'abord été interprété comme des dépendances de la "villa" des Balquières avec un enclos voué au parcage du troupeau. Même si le bâtiment doté de deux pièces peut revêtir plusieurs fonctions allant d'une possible *cella* à des pièces d'habitat, la présence de l'enclos ouvert n'est pas sans rappeler celui de l'agglomération-sanctuaire de Cadayrac.

Un second temple a été reconnu à une vingtaine de mètres au sud du premier. Son plan, dressé lors de prospections aériennes et pédestres, a été complété grâce à un récent diagnostic archéologique qui a déterminé la limite méridionale de son péribole. D'une largeur est-ouest de 44,20 m, sa longueur est de 55 m. Un portique périphérique d'une largeur oscillant entre 4,60 m et 4,90 m délimite un péribole de près de 800 m². L'entrée du temple pourrait se situer à l'est, face au ruisseau de l'Auterne. Une pièce carrée de 5,70 m de côté occupe le centre de la façade occidentale. Un chemin empierré dont nous reparlerons semble aboutir à ce qui ressemble à un vestibule. À l'opposé, une *cella* carrée de 5,60 m de côté est entourée d'une galerie périphérique large de 3,20 m. Elle est précédée, du côté de la cour, par deux bases de colonne. Il est important de noter que le débouché de l'aqueduc des Balquières se situe au niveau de la façade méridionale de ce temple, attestant la présence probable d'une fontaine. Ce type de bâtiment culturel se retrouve en Gaule sur plusieurs sites, notamment au sanctuaire du Haut-Becherel en Bretagne ou sur le site du Mont-Dore dans le Puy-de-Dôme⁶⁸. Autour de ce temple se trouvent plusieurs bâtiments plus ou moins bien identifiés lors des derniers diagnostics. Le plus complet se présente sous la forme d'un édifice rectangulaire de 24 m de large sur une trentaine de mètres de long. À l'intérieur, on distingue une cour (?) au nord et des pièces séparés par deux couloirs parallèles. Sa fonction reste inconnue. L'hypothèse d'un *hospitium* a été avancée par plusieurs chercheurs sans preuves formelles. Le sanctuaire de Villexanton dans le Loir-et-Cher a livré un temple dont le plan possède quelques ressemblances avec ce bâtiment⁶⁹. Les derniers sondages dans ce secteur ont révélé la présence de plusieurs axes de circulation à l'intérieur de l'aire sacrée. Le mieux conservé se situe à l'est du temple B dont il assure la desserte. Il semble, à l'opposé, se diriger vers les rives de l'Auterne. Une autre rue a été repérée à

67. Guilbault et Roux 1983.

68. Bouet 2002, 292.

69. Fauduet 1993, 48.

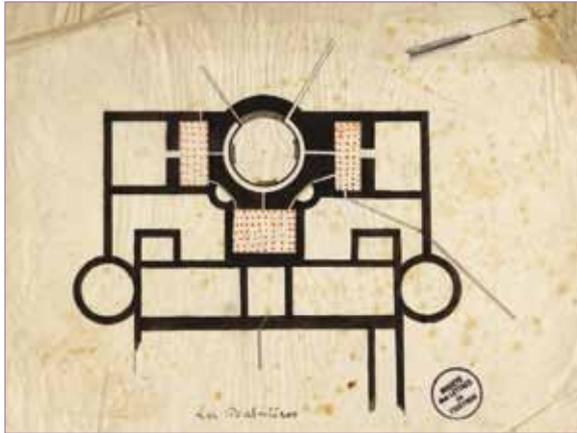


Fig. 26. Plan et photographie aérienne des thermes des Balquières (d'après Cérés 1878 et cliché de J. Dhombres).

l'ouest de ce même temple. Malgré un arasement prononcé des vestiges à l'intérieur de l'aire sacrée, le mobilier prélevé s'étale entre l'époque augustéenne et le II^e siècle p.C.

L'alimentation en eau des thermes et du sanctuaire est assurée par un aqueduc mis en évidence lors d'une prospection aérienne. Son tracé intégral est aujourd'hui confirmé par diverses recherches archéologiques menées depuis 1979. Le captage se fait 3 km au nord-ouest, à la résurgence de Fontanges. Le premier tronçon du conduit, large de 0,32 m, est enterré sur environ 1200 m⁷⁰ avant d'emprunter un parcours aérien jusqu'à son débouché au niveau du sanctuaire. À proximité des thermes, le tracé opère un changement



Fig. 27. Cliché aérien de l'aire sacrée des Balquières depuis l'ouest (cliché : J. Dhombres).

d'orientation pour aboutir à l'aire sacrée du sanctuaire. Même si aucune structure ne permet de le confirmer, la pile d'angle devait être dotée d'une dérivation permettant de conduire l'eau jusqu'aux thermes distants d'une trentaine de mètres. Les piles maçonnées quadrangulaires (1,20 m de côté) soutenant le conduit sont distantes de 3,20 m. D'après le profil du sol antique, et la hauteur du fil d'eau au débouché du pont-aqueduc, la hauteur maximale des piles pouvait atteindre 5 m.

L'état des connaissances archéologiques sur le site des Balquières rend cohérente l'interprétation des vestiges. La présence d'un sanctuaire créé au tournant de notre ère et couvrant les deux premiers siècles de notre ère est courante en Gaule. La détection d'un *circumsaepium* enserrant l'enclos sacré reste un apport significatif pour la connaissance de ce sanctuaire. L'existence de thermes à l'extérieur de l'enclos prouve la nécessaire purification des fidèles avant de pénétrer dans l'enclos sacré⁷¹. L'arrivée par conduite forcée d'eau d'une source au niveau du temple B, la proximité évidente des édifices avec la zone humide, avec des cheminements rituels vers le ruisseau de l'Auterne, pourraient témoigner d'une mise en scène et d'un rite particulier. Enfin, les deux *cellae* (au moins) du temple B attestent un culte voué à plusieurs divinités comme sur le sanctuaire de Masamas à Saint-Léomer dans la Vienne⁷².

70. Dausse 1984.

71. Scheid 1991, 212.

72. Fauduet 1993, 66.

L'implantation de cette agglomération-sanctuaire est intéressante. La proximité de la ville de *Segodunum*, à 2 km, fait de ce lieu un sanctuaire suburbain⁷³. Sa situation à peu de distance du cœur du *caput civitatis* permet de classer le site des Balquières parmi les sanctuaires souvent attestés en périphérie urbaine. La présence de nombreux bâtiments et de rues entre les thermes et l'aire sacrée montre une occupation importante pérenne ou temporaire de ce lieu et permet de valider le terme d'agglomération⁷⁴.

Les agglomérations-sanctuaires mentionnées aussi sous le terme d'agglomération à vocation religieuse dominante, au nombre de deux en pays rutène, naissent après la conquête. Si le site de Cadayrac est le plus ancien, les Balquières n'apparaissent pas avant le milieu du I^{er} siècle p.C. Ils ne paraissent donc pas perpétuer une occupation laténienne. Distants d'une dizaine de kilomètres, leurs fonctions sont différentes. Leur implantation, en périphérie urbaine pour l'un et en campagne pour l'autre, et leur équipement aux côtés des temples, respectivement thermes ou théâtre, dévoilent leur rôle particulier lié ici au religieux, mais aussi, et peut-être surtout, à la politique impériale de romanisation des campagnes par le biais, peut-être, de cultes fédérateurs au sein de la cité.

Les probables agglomérations d'Espalion et d'Altès

Mentionnés comme bourgades⁷⁵, ces deux sites sont connus depuis le XIX^e siècle⁷⁶. Par leur situation et l'importance des vestiges archéologiques mis en évidence, ces deux sites devaient revêtir un rôle primordial dans l'organisation du territoire rutène.

Le site d'Espalion, sur les rives du Lot, est traversé par une draille nord-sud en provenance de Rodez qui franchissait à gué la rivière puis

montait vers l'Aubrac et la cité des Arvernes. Les recherches récentes montrent une occupation antique importante de la petite région d'Espalion, type d'occupation par ailleurs bien rare dans le Nord-Aveyron. La mise au jour d'un atelier de potiers au lieu-dit Fontsanges⁷⁷, seul indice probant d'une activité artisanale d'importance, ainsi que de nombreux sites à l'intérieur et à proximité de la ville actuelle, de part et d'autre du Lot, prouvent une occupation importante dans l'Antiquité, sans qu'une quelconque structuration urbaine soit certifiée. Aurions-nous affaire à une éventuelle agglomération polynucléaire ?

Sur la commune de Sévérac-le-Château, à l'est de la cité, les importantes recherches effectuées par A. Albenque, en particulier ses nombreuses prospections pédestres, ont permis de mettre en évidence une occupation dense de ce secteur avec une vingtaine de sites antiques interprétés comme habitat. Au carrefour de deux itinéraires terrestres, à proximité de la frontière de la cité des Gabales, cette région offre, au lieu-dit Altès, des vestiges archéologiques détectés lors de prospections pédestres sur plusieurs hectares attenants⁷⁸, laissant présager la présence d'une agglomération d'origine antique.

L'indigence des données sur ces deux sites oblige à la plus grande prudence. Néanmoins, à l'instar de nos prédécesseurs, il nous paraît inconcevable qu'ils n'abritent pas un habitat groupé important. Leur position dans le territoire rutène valide cette hypothèse : lieu de passage et de franchissement, carrefour routier et lieu de production céramique important.

Les agglomérations minières

L'exploitation renommée dans l'Antiquité des différents minerais renfermés dans le terroir rutène⁷⁹ a engendré une occupation humaine importante à

73. Péchoux 2010.

74. Aupert *et al.* 1995.

75. Mangin et Tassaux 1992, 486.

76. Albenque 1948, 248.

77. Tilhard 1991.

78. Albenque 1947, 148-149.

79. Strabon 4.2.2 évoque des mines d'argent.

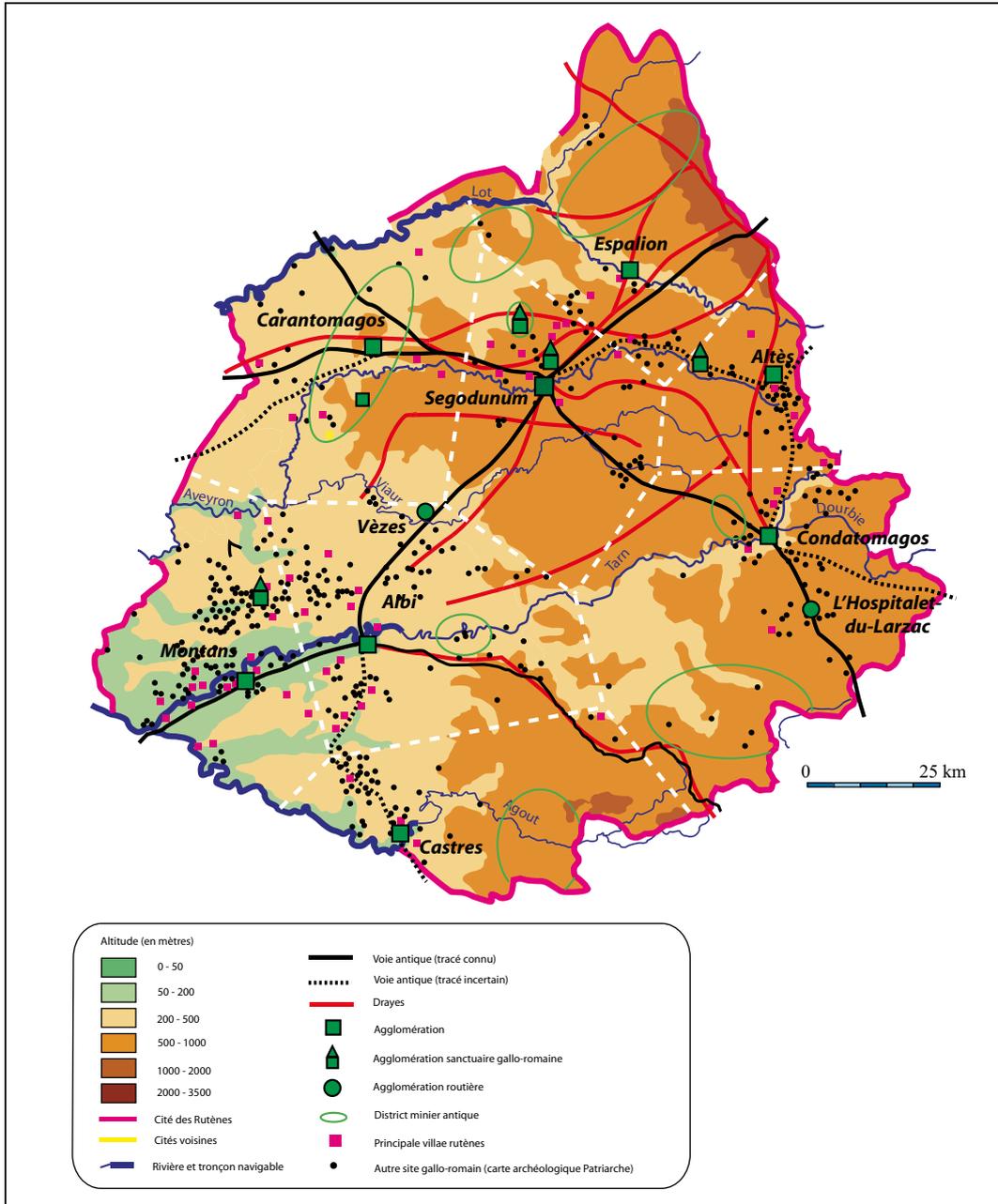


Fig. 28. Occupation du sol de la cité des Rutènes durant l’Antiquité (source : Patriarche, Ministère de la Culture et de la Communication, SRA Midi-Pyrénées).

proximité des nombreux filons au nord et au sud de la cité. Réclamant une main-d’œuvre considérable, cette “industrie”⁸⁰, même si le rôle des villas ne doit pas être négligé, a obligatoirement engendré

la naissance d’habitats groupés à proximité des mines. Malgré de nombreuses traces d’extraction minière gallo-romaine, la détection des habitats reste difficile. Dans le district rouergat, la preuve d’une exploitation en régie directe par les services impériaux est livrée par une inscription honorifique dédiée à *Zmaragdus*, intendant et comptable de

80. Albenque 1948, 168.

Tibère, par des esclaves réunis en association⁸¹. Mise au jour au sud-ouest de Labastide-L'Évêque, au lieu-dit Puech-de-Serre⁸², elle atteste indirectement un regroupement important de mineurs serviles (*familia*) dans un triangle compris entre *Carantomagos*, Villefranche-de-Rouergue et Labastide-L'Évêque. Non loin de là, au Puech-de-la-Vernhes, des vestiges découverts en 1993 témoigneraient d'un atelier sidérurgique et de deux zones d'habitat groupé⁸³.

Ce rapide tour d'horizon des habitats agglomérés en pays rutène, 10 sites (dont le chef-lieu de cité), paraît offrir des critères acceptables pour les qualifier d'agglomérations secondaires. En revanche, toutes ne semblent pas revêtir la même importance. Les agglomérations-sanctuaires, en particulier les Balquières, ne peuvent objectivement être considérées comme des localités majeures, quand elles sont situées à moins de 10 km de *Segodunum*. Les agglomérations routières, dont le rôle est centré sur la route, ne semblent pas non plus jouer un rôle politique majeur. Les cas d'Altès et d'Espalion restent problématiques car peu de critères permettent de les qualifier précisément. Toutefois, leur position et la qualité des vestiges voisins autorisent à leur attribuer un rôle régional ou microrégional significatif. Les agglomérations restantes, au nombre de six, constituent le noyau principal des localités rutènes.

L'ORGANISATION DU TERRITOIRE DES RUTÈNES : QUELQUES PISTES DE RECHERCHE

Dans l'état actuel des connaissances, il peut paraître prématuré d'entamer une réflexion sur les territoires placés sous le contrôle des agglomérations secondaires. Passer de l'étude d'un site à une modélisation des systèmes anciens de peuplement d'une microrégion fait appel à de

nombreux outils plus ou moins difficiles à maîtriser tels que l'archéologie de l'espace, la géographie, la topographie ou les réseaux de communication. Cette démarche nécessairement interdisciplinaire offre deux pistes principales d'analyse : une formule statique calée sur l'étude cartographique des sites et une méthode plus dynamique basée sur les liaisons entre les sites⁸⁴. Cette enquête est précédée d'une étude préliminaire qui recense l'ensemble des sites archéologiques connus attribuables à la période antique. Comme l'admettait déjà A. Albenque, les prospections dans le Rouergue ne sont pas assez poussées pour tenter une synthèse affinée de la répartition de l'habitat rutène⁸⁵. À partir du corpus de sites issu de la *Carte archéologique de l'Aveyron* (à paraître) et de celle du Tarn, tentons toutefois de dégager quelques remarques d'ordre général avant de considérer quels peuvent être les facteurs d'implantation des agglomérations rutènes et d'apporter une esquisse de modélisation territoriale.

Un panorama rapide de l'ager rutène

Peut-être plus que dans d'autres cités de la province d'Aquitaine, la multitude de terroirs en pays rutène a conditionné l'occupation des campagnes. Aux zones de montagne issues de massifs anciens situées au nord (Aubrac), au centre (Ségallas) et au sud, succèdent des régions calcaires (les causses) au nord-ouest, à l'est et au sud-est et les zones molassiques à l'ouest de la cité. À la lecture de l'occupation du sol dans l'Antiquité (fig. 28), sans discrimination d'ordre chronologique ou typologique, certaines régions comme l'Aubrac ou les Ségallas ont livré peu de traces d'occupation antique à cause de l'altitude et/ou de la pauvreté des sols. À l'inverse, les régions plus fertiles ont connu une occupation dense, en particulier dans le Tarn, ou dans les rares plaines ou plateaux aveyronnais, "greniers à blé" de la *civitas*. La carte archéologique dont on connaît les limites matérielles laisse

81. Albenque 1948, 288 ; voir supra, dans ces actes, la contribution de J.-M. Pailler.

82. Vialettes 1899, 406.

83. Morasz 1997.

84. Garmy *et al.* 2005.

85. Albenque 1948, 245.

apparaître une sous-représentation de sites voire des *no man's land* entre le Castrais et le Millavois ou au nord de l'Aveyron. À la lecture de ce même document, l'attraction des itinéraires routiers (voies et drailles) sur l'ensemble du territoire considéré est une tendance forte. Les limites de régions naturelles semblent parfois privilégiées afin d'offrir plusieurs sources d'exploitation agricole (Castrais, Albigeois et Ruthénois). L'exploitation des minerais conditionne aussi l'occupation dans les différents districts miniers qui demeurent des zones très peu tournées vers l'agriculture.

Les facteurs d'implantation des agglomérations ont-ils un lien avec l'activité économique et politique ?

Les causes de l'implantation d'un habitat groupé sont souvent nombreuses, et se résument à des facteurs géographiques ou politiques. La carte de répartition et l'emplacement topographique des localités rutènes parlent d'elles-mêmes et indiquent quelques facteurs évidents d'implantation. Excepté Espalion, tous les habitats groupés sont connectés au réseau routier mis en place ou développé à l'époque gallo-romaine. Ils sont tous reliés entre eux par des voies de communication importantes, excepté sur les marges où aucun itinéraire ne permet de relier Montans à *Carantomagos*, Espalion à Montans ou Castres à l'Hospitalet-du-Larzac par exemple. Les agglomération-sanctuaires de Cadayrac et des Balquières sont à l'écart des grands axes de communication comme c'est parfois le cas pour ce type de site⁸⁶.

La relation de l'agglomération avec le cours d'eau en pays rutène est fondamentale. Excepté *Carantomagos*, Altès, Vèzes et l'Hospitalet-du-Larzac, tous les autres sites sont situés au bord d'une rivière, en des lieux de rupture de charge (route-voie d'eau) et de franchissement des rivières, ainsi pour Castres, Albi et sans doute Montans-Gaillac.

La position topographique est un facteur d'implantation indéniable. L'habitat de hauteur est largement favorisé dès l'époque laténienne. Si certaines agglomérations de hauteur ont été abandonnées après la conquête, d'autres ont été alors confortées (Albi, Castres et Espalion), les fondations antiques obéissant davantage à des critères pratiques (espacement régulier, carrefour, lieu de franchissement ou à proximité d'un sanctuaire). Une seule occupation de plaine est mentionnée (Millau) et quelques agglomérations sont situées en périphérie de la cité. On peut mentionner Castres, Altès et dans une moindre mesure l'Hospitalet-du-Larzac et Montans.

À partir de la position d'une agglomération secondaire, peut-on déduire son rôle ? L'établissement d'une fonction pour chaque localité reste une gageure car les facteurs sont complexes. Peut-on restreindre les agglomérations de Millau et de Montans à leur seule activité productive ? Assurément non. Seules peuvent être dégagées de grandes tendances. Par exemple, la présence originelle d'un sanctuaire sur le site de La Graufesenque atteste un rôle beaucoup plus complexe. Le seul site de Castres revêt plusieurs fonctions : allant de l'activité portuaire à la rencontre d'une voie et d'une rivière navigable au pôle religieux en passant par l'artisanat du métal ou un éventuel point de contrôle du trafic commercial.

L'agglomération et son territoire

La détermination des territoires des agglomérations regroupés sous le terme générique de *pagus* est un exercice risqué et complexe où peu de chercheurs se hasardent. Cette recherche nécessite, au préalable, une bonne connaissance de l'occupation du sol à l'intérieur de la cité d'une part et, d'autre part, une bonne définition des localités gallo-romaines. Le terrain d'enquête peut alors se placer sur deux plans : un plan local (environnement immédiat de l'agglomération) et un plan micro-régional qui fixe les finages des territoires.

86. Péchoux 2010, 91.

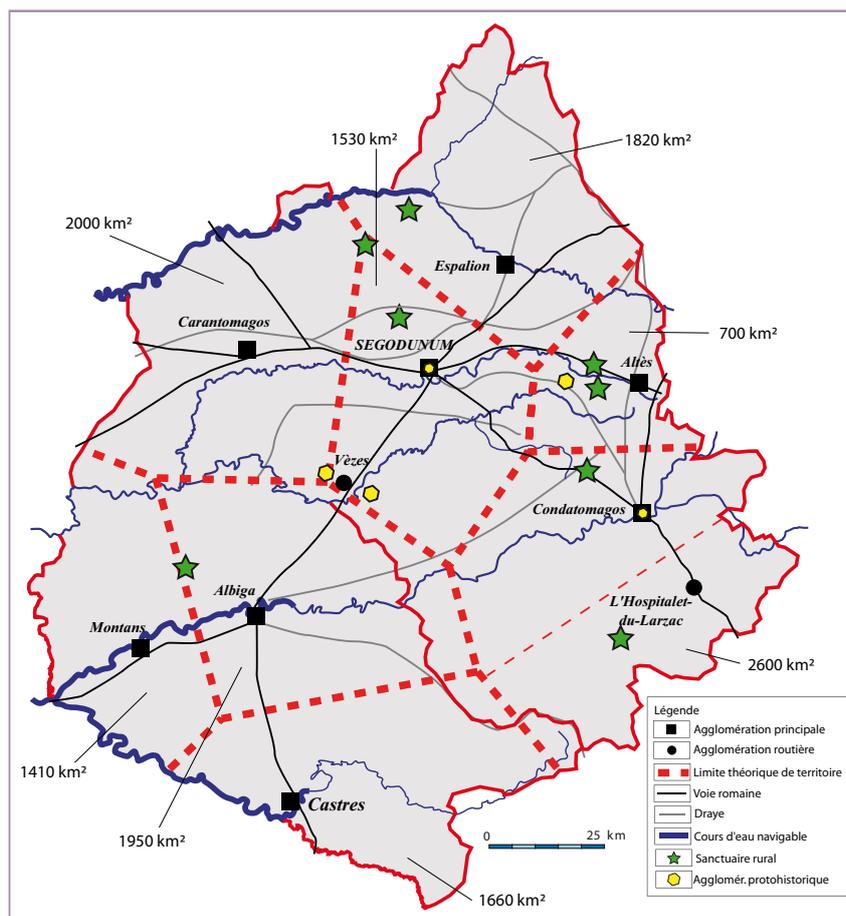


Fig. 29. Modélisation des territoires dans la cité des Rutènes.

Dans la cité rutène, l'occupation du sol à proximité des agglomérations n'a été étudiée qu'autour du *caput civitatis*⁸⁷. La connaissance des sites archéologiques de la proche campagne d'une ville antique s'attache souvent à la périphérie des chefs-lieux de cité⁸⁸, mais peu d'études ont été menées au niveau d'agglomérations secondaires. Si l'on excepte les cas de *Carantomagos* et d'*Espalion*, les mentions de sites en périphérie d'habitats groupés sont nombreuses, essentiellement autour des localités situées au sud-ouest de la cité. Les différentes études de l'occupation du sol dans l'Antiquité autour de Montans⁸⁹ livrent, sur près de 4000 ha, de nombreux gisements archéologiques avec une dizaine de villas et une multitude de

sites plus modestes. Les recherches conduites dans la région de Sévérac-le-Château⁹⁰ ont permis de repérer, à partir de prospections pédestres, une vingtaine de sites archéologiques antiques (villas ou "fermes") sur un territoire de quelques km². À l'Hospitalet-du-Larzac, quelques sites sont connus non seulement sur le plateau de La Vayssière, à proximité immédiate de l'agglomération, mais aussi en contrebas du site, au pied du village actuel, le long de la voie romaine. À Castres, quelques villas et sites d'extension moyenne ensèrent l'agglomération, sans qu'il soit possible de les caractériser.

À la lecture de ces constats, il apparaît que la plupart des localités ont un pouvoir attractif fort sur l'occupation rurale. Il n'est guère qu'*Espalion* et *Carantomagos* qui se trouvent quelque peu isolés au milieu de leur territoire. Il serait intéressant de

87. Dausse 1997.

88. Dousteysier *et al.* 2004.

89. Sillières 2005.

90. Albenque 1948.

se demander si, par défaut, la concentration de sites gallo-romains à certains endroits de la *civitas* ne marque pas la présence d'une localité voisine.

Une fois défini le corpus des agglomérations, la tentation est grande de rattacher un territoire à chacune d'elles. Nous avons vu que huit localités rutènes offraient les caractéristiques d'agglomérations importantes. L'absence de données épigraphiques pénalise la connaissance des territoires des *vici* et des *pagi*. La découverte, à Millau, de *graffiti* sur tessons de céramique sigillée mentionnant des *Aricana* a amené certains chercheurs à y reconnaître le nom ethnique des habitants d'un *pagus* millavois⁹¹, mais cette proposition ne repose sur aucun véritable fondement historique et archéologique. Seul l'appel à des outils d'enquête divers et croisés peut permettre de risquer quelques hypothèses sur l'étendue des domaines territoriaux de nos agglomérations.

Le premier de ces outils est celui de l'approche toponymique et linguistique. Les recherches de J. Delmas⁹² ont montré l'existence d'une frontière indiscutable au nord du Rouergue et au sud-ouest du Ségala, mais le manque de textes et de sources archivistiques rend fragile l'utilisation de la méthode régressive. Si le recours aux prospections permet de délimiter un territoire vivrier⁹³, l'état de la documentation n'est pas suffisant pour notre région d'étude.

Les sanctuaires ruraux, en dehors des grottes-sanctuaires, peuvent se révéler de bons marqueurs pour identifier les confins de territoires⁹⁴, mais, dans notre zone d'étude, la position géographique de la plupart d'entre eux n'est guère concluante, excepté peut-être pour les Basiols, entre *Segodunum* et *Condatomagos*. Les essais de modélisations territoriales effectués pour la Protohistoire récente en pays rutène à partir des mobiliers archéologiques

ont conduit les chercheurs à proposer de fixer sur le Tarn une frontière, celle qui aurait séparé, lors de la partition de leur territoire, Rutènes provinciaux et Rutènes indépendants⁹⁵. Mais il s'agit là encore de repères fragiles. Pour les mêmes raisons, le recours à la *site-catchment analysis* n'offre pas un échantillonnage suffisamment parlant, et en fin de compte, il faut s'en remettre à la modélisation théorique, seule capable de fournir, sinon des réponses, du moins des pistes de réflexion.

La construction théorique de polygones de Thiessen (fig. 29) permet d'affecter aux huit principales agglomérations de la cité, y compris la capitale, à partir de leur position géographique, un espace que l'on peut désigner sous le terme de "zone ou aire d'influence". Sans tomber dans un déterminisme exagéré, on peut en retirer quelques résultats. L'emprise des huit territoires allant de 700 (Altès) à 2600 km² (*Condatomagos*) suggère une certaine homogénéité (moyenne autour de 1500 km²). Dans la partie tarnaise de la *civitas*, les trois agglomérations d'origine laténienne d'Albi, Montans et Castres contrôlent un territoire moyen de 1670 km². Il est intéressant de remarquer que leurs finages septentrionaux théoriques reprennent approximativement les limites des deux cités découpées au Bas-Empire. Au nord et à l'ouest de la cité, les résultats sont plus incertains. Dans cette zone, le territoire a connu sous le Haut-Empire une évolution que signalent l'abandon de certains sites protohistoriques (Camp-Grand, Montmerlhe et Miramont) et un remodelage des "zones d'influence" marqué par l'apparition de nouveaux centres politiques et économiques. La carte montre que les agglomérations laténiennes démembrées et leur territoire après la conquête sont situés non loin de plusieurs limites territoriales nouvelles. Ne peut-on y voir une décision de l'administration romaine visant à punir certaines communautés en les privant d'une partie de leur territoire, tout en favorisant l'émergence de contrées voisines ? Ce ne sont là que des pistes proposées à une recherche plus poussée.

91. Vernhet 2007, 25-26.

92. Delmas 2007, 12-15 ; cf. supra, sa contribution aux actes du colloque.

93. La délimitation par rapport aux confins naturels est souvent utilisée : Fiches 2002, 72-73.

94. Péchoux 2010, 128.

95. Gruat et Izac-Imbert 2002, 29.

Sans doute, une mise en réseau fonctionnelle des sites rutènes comparée à celles mises en place dans des cités voisines⁹⁶ pourrait-elle infirmer ou valider nos fragiles observations.

CONCLUSION

Comme l'avaient déjà remarqué M. Mangin et Fr. Tassaux, le réseau des agglomérations en Aquitaine offre un bilan contrasté dès que l'on interroge les caractéristiques générales d'une agglomération. Le réseau des habitats groupés dans la cité des Rutènes offre un corpus trop incomplet pour proposer une étude synthétique aboutie sur les facteurs d'implantation, de répartition, de morphologie et de modélisation territoriale. Toutefois, le décryptage des maigres données et indices permet, sur un corpus historiographique de 26 sites, d'établir une assiette de 11 agglomérations secondaires avérées. Dans cet ensemble, plusieurs sous-groupes se dégagent avec deux agglomérations-sanctuaires, deux agglomérations routières, une agglomération minière et six autres "noyaux".

En dehors de *Segodunum*, cette première approche des origines de l'habitat groupé ne fournit pas de preuves tangibles d'existence d'une agglomération protohistorique avant le *vicus* gallo-romain, tout au plus perçoit-on des indices de sites laténiens indubitables sous quatre localités gallo-romaines (Albi, Castres, Millau et Montans). Sur ces quatre sites il est évident que des fouilles extensives mettraient au jour cet habitat de la Tène finale que l'état actuel des connaissances ne peut que laisser supposer. Si l'abandon peu de temps après la conquête de trois des quatre principales agglomérations et *oppida* rutènes semble acquis, les autres agglomérations apparues au II^e siècle a.C. vont poursuivre leur développement, aux côtés de fondations nées au tournant de notre ère. Les seules créations semblent tourner autour d'agglomérations à vocation religieuse comme Cadayrac ou Les Balquières et les stations routières

telles que l'Hospitalet-du-Larzac ou *Carantomagos*, voire les rares agglomérations minières du Rouergue. Les agglomérations nouvelles semblent avoir été des relais essentiels de la romanisation des campagnes.

Sous le Haut-Empire, alors qu'aucune modification n'a affecté sa partie tarnaise, les parties nord et ouest de la cité se pourraient avoir connu une réorganisation marquée par la création d'agglomérations "fonctionnelles" ou "stratégiques", c'est-à-dire un remodelage des espaces visant à isoler les *oppida* de l'est et de l'ouest, désormais privés de territoire. Une autre possible conséquence de la romanisation ?

Le rôle historique des agglomérations secondaires rutènes a été suffisamment important pour que la moitié d'entre elles soient devenues le siège d'une ville importante de la région. Reste que notre connaissance de ces agglomérations, notamment celles situées au nord-ouest de la cité, ne peut plus progresser aujourd'hui que par l'approfondissement croisé des recherches en archéologie de terrain et en modélisation spatiale.

96. Garmy *et al.* 2005.

Bibliographie

Abraham, P. (2004) : *Mission d'étude et expertises des sites miniers et métallurgiques en Midi-Pyrénées, Aveyron*, Rapport de prospection, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Albenque, A. (1946) : "Vestiges gallo-romains aux environs de Séverac", *Procès-verbal de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 34, 352.

Albenque, A. (1947) : *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, Rodez.

——— (1948) : *Les Rutènes, études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaines*, Rodez.

Alric, C. (1894) : "Notice sur les ruines gallo-romaines de Lanuéjols et sur l'emplacement de *Carentomago*", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 14, 40-42.

Amiel, C. et A. Daussy (2006) : *Les Balquières à Onet-le-Château*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA Midi-Pyrénées, INRAP Grand Sud-Ouest.

Assier de Tanus, J. (1859) : "Découvertes de vestiges gallo-romains à Avèzes", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 2, 17.

Audouze, F. et O. Buchsenschutz (1989) : *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, Paris.

Aupert, P. M. Fincker et Fr. Tassaux (1998) : "Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique", in : Gros, dir., 45-69.

Balsan, L. (1950) : "Les fouilles de 1950 à la Graufesenque", *Revue du Rouergue*, 5, 4, 531-533.

——— (1965) : "Recherches archéologiques autour de *Condatomago*", *Revue du Rouergue*, 19, 403-415.

——— (1973) : "Fouilles archéologiques au Puech de Buzeins", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 40, 58-65.

Barruol, G. (2002) : "L'apport des sources antiques", in : *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Projet collectif de recherche

1993-1999, Monographies d'archéologie méditerranéenne, tome 1, Lattes.

Bayard, D. et Collart, J.-L., eds. (1996) : *De la ferme indigène à la villa romaine, La romanisation des campagnes de la Gaule*, Actes du 2^e colloque de l'association AGER, tenu à Amiens, Somme, du 23 au 25 septembre 1993, Numéro spécial de la *Revue archéologique de Picardie*.

Bellet, M.-E., et al. (1999) : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, *Revue archéologique du Centre*, Supplément 16.

Bénévent, C. (1991) : *Savignac*, Rapport de prospection archéologique, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Bevilacqua, R. et L. Llech (2005) : *Montans, Lotissement des Primevères*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA Midi-Pyrénées, INRAP Grand Sud-Ouest.

Bertoncello, Fr. (2002) : "*Villa/vicus* : de la forme de l'habitat aux réseaux de peuplement", *RAN*, 35, 39-58.

Biget, J.-L., dir. (1983) : *Histoire d'Albi*, Toulouse.

Boisse, A. (1874) : "Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, 284-337.

Bories, P. (1944) : *Résultats des fouilles gallo-romaines exécutées à la Borie-des-Pères, commune de Villefranche-de-Rouergue*, Syndicat d'Initiative de Villefranche-de-Rouergue, Villefranche-de-Rouergue.

Bouet, A. (2002) : "*Villa* ou *vicus* ? Quelques exemples problématiques des trois Gaules", *RAN*, 35, 288-312.

Bouet, A. et Fr. Tassaux (2005) : "Les agglomérations secondaires à l'époque julio-claudienne", in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*, Quatrième colloque *Aquitania*, Saintes, Abbaye aux Dames, 11-13 septembre 2003, *Aquitania*, Supplément 13, Bordeaux, 267-283.

Bouet, A. et Fl. Verdin, eds. (2005) : *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Âge*, Mélanges

offerts à Philippe Leveau, Ausonius Éditions, coll. Mémoires, 16, Bordeaux.

Bousquet, Abbé L. (1946) : "Note historique sur le Puech de Buzeins, canton de Séverac", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 25, 341-374.

Cabaniols, Abbé (1874) : "Mémoire sur Carantomag", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, 159-178.

Cambon, Ch. (1988) : "L'habitat gallo-romain de Gourjade (Tarn-Castres)", in : *Archéologie, peuplement et vie quotidienne depuis 100 000 ans, 10 ans d'archéologie tarnaise, Archéologie Tarnaise*, hors série, 1, Albi, 145-154.

————— (1988) : *Gourjade (Castres) : l'habitat gallo-romain*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

————— (1993) : *Site de Saint-Jean, Castres, Tarn*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Cambon (Ch.) et al. (1995) : *Le Tarn, Carte archéologique de la Gaule, 81*, Paris.

Caraven-Cachin, A. (1872) : *Le Tarn et ses tombeaux*, Paris.

————— (1873) : *Sépultures gauloises, romaines et franques*, Paris.

CERAC, Association (1987) : *Gourjade*, Rapport de sauvetage urgent et de fouille programmée, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

CERAC, Association (1989) : *Gourjade, poste EDF*, Rapport de sauvetage urgent et de fouille programmée, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

CERAM, Association (1988) : "Productions céramiques montanaises", in : *Archéologie, peuplement et vie quotidienne depuis 100 000 ans, 10 ans d'archéologie tarnaise, Archéologie Tarnaise*, hors série, 1, Albi, 135-143.

Cérès, Abbé P. F. (1866) : "Mémoire sur différentes découvertes faites dans l'Aveyron", *Congrès archéologique de France*, 32^e session, Montauban, Cahors et Guéret 1865, Paris, 157-175.

————— (1874) : "Rapport sur les fouilles archéologiques faites à Cadayrac, à Souyri et au couvent de la Providence" *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, 179-197.

————— (1879) : "Essai de fouilles au Puech-de-Buzeins", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 11, 58-65.

————— (1879) : "Rapport à la Société sur des thermes et un cimetière gallo-romain", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 11, 66-80.

De Barrau, H. (1874) : "Indication des villes reconues antiques", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, 235-248.

De Beaumont, M. (1874) : "Indication des centres de population établis à l'époque gallo-romaine", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, 249-260.

Dausse, L. (1983a) : *La villa gallo-romaine des Balquières*, Rapport de prospection aérienne, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

————— (1983b) : "Succès de la prospection aérienne autour de Rodez", *Bulletin des travaux du club d'archéologie de la MJC de Rodez*, 224-226.

————— (1984) : *Les Balquières, site gallo-romain*, Rodez, 37 p.

————— (1985) : "Prospection archéologique sur la rive gauche de l'Auterne-Onet-le-Château", *Club d'archéologie de la MJC de Rodez, Travaux 1984*, 111-120.

————— (1992) : "La villa gallo-romaine des Clapiès, Rodelle", *Vivre en Rouergue*, 6, 42-84.

————— (1997) : "Rodelle, Les Clapiès de Bezannes", *Gallia Informations (Préhistoire-Histoire)*, 1997, Cédérom, 6 p.

————— (1997) : "Villae gallo-romaines autour de Rodez", *Le Jardin des Antiques*, 23, Toulouse, 14-18.

De l'âge du Fer aux temps barbares, dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées, catalogue d'exposition, Toulouse, 1987.

- Dondin-Payre, M. (2007) : "Les composantes des cités dans les Trois Gaules : subdivisions et agglomérations du territoire. Problématique et méthodologie", in : *Les villes romaines du Nord de la Gaule*, Actes du XXV^e colloque international de Halma-Ipel, *Revue du Nord*, Hors série 10, 397-404.
- Dousteyssier, B., M. Ségard et Fr. Trément (2004) : "Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'*Augustonemetum*", *RAC*, 43, 115-147.
- Dumasy, Fr. (1992) : "Agglomérations et cité : l'exemple des *Bituriges Cubi*", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule*, 439-460.
- Fauduet, I. (1991) : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule : les fanums*, Paris.
- (1993) : *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris.
- Ferdière, A. (1996) : "La mise en place du réseau gallo-romain d'occupation du sol en Gaule centrale : Orléanais, Berry et Auvergne", in : Bayard & Collart éd., 245-260.
- (2003) : "Le territoire gabale, poste avancé de la Gaule intérieure aux confins de la Narbonnaise", in : Bats, M., B. Dedet, P. Garmy, Th. Janion, Cl. Raynaud et M. Schwaller, éd., *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne*. Hommage à Guy Barrauol, *Revue archéologique de Narbonnaise*, Supplément 35, 215-222.
- Fiches, J.-L. (2002) : "Territoires", in : *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Projet collectif de recherche 1993-1999, Monographies d'archéologie méditerranéenne, tome 1, Lattes, 71-82.
- (2006) : "Les formes de l'héritage celtique dans les agglomérations secondaires", in : Paunier, éd., 81-92.
- Fiches, J.-L. dir. (2002) : *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Projet collectif de recherche 1993-1999, Monographies d'archéologie méditerranéenne, tome 14, Lattes.
- Fincker, M. et Fr. Tassaux (1992) : "Les grands sanctuaires "ruraux" d'Aquitaine et le culte impérial", *MEFRA*, 104, 1, 41-76.
- Gardes, Ph. et M. Vaginay (2009) : "Aux origines de Toulouse (Haute-Garonne) : *Tolôssa* à l'âge du Fer", in : *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXII^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bourges, 2008, Supplément à la RACF n° 35, 359-382.
- Garmy, P. (2002) : "*Villa-vicus* : une question d'espace ?", *RAC*, 35, 27-37.
- Garmy, P. et Ph. Leveau (2002) : "Présentation du dossier : *villa* et *vicus* en Narbonnaise, un débat", *RAN*, 35, 1-3.
- Garmy, P. et al. (2005) : "Structures spatiales du peuplement antique dans la cité de *Luteva*", in : Bouet & Verdin, éd., 83-100.
- Grenier, A. (1958) : *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 3, 2, *Architecture*, Ludi et Circenses, Paris.
- Grimbert, L. (1999) : *Albi, Place du Vigan*, Rapport de fouille SRA Midi-Pyrénées, AFAN, Pessac.
- (2001) : "Les fouilles archéologiques", in : *Albi, votre Vigan, notre Histoire*, Albi, 13-28.
- Gros, P., dir (1998) : *Villes et campagnes en Gaule romaine*, Actes du 120^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Aix-en-Provence, 23-29 octobre 1995, CTHS, Paris.
- (2002) : "Villes et "non villes" : les ambiguïtés de la hiérarchie juridique et de l'aménagement urbain", in : Gros, dir., 11-25.
- Gruat, Ph. et L. Izac-Imbert (2002) : "Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère", in *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 66-87.
- (2007) : "Approche du fonctionnement du territoire des Rutènes au cours des deux derniers siècles avant notre ère", *Vivre en Rouergue*, CAA, 19, 73-110, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 4, 113-117.
- Guilbault, J.-E. et J.-Cl. Roux (1983) : "De nouvelles recherches archéologiques dans la plaine des

Balquières à Onet-le-Château", *Bulletin des travaux du club d'archéologie de la MJC, Rodez*, 217-223.

Lafon, X. (2006) : "Urbanisation en Gaule romaine", in : Paunier, éd., 67-79.

Lautier, J. (1958) : "Les découvertes archéologiques de la rue de la Piale à Albi", *Revue du Tarn*, 10, 173-174.

————— (1959) : "Une officine de potier à Albi au I^{er} siècle", *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et des Belles Lettres du Tarn*, 20, 69-80.

————— (1983) : "Une terre d'accueil. Des Gaulois entreprenants à la bourgade romanisée", in Biget, dir., 5-32.

————— (1985) : "Les fouilles de la place Sainte-Claire, notes préliminaires", *Archéologie Tarnaise*, 3, 49-68.

Lequément, R. (1983) : "Informations archéologiques", *Gallia*, 41, 2, 498.

Leveau, Ph. (1983) : "La ville antique et l'organisation de l'espace rural : villa, ville, village", *Annales ESC*, 4, Paris, 920-942.

————— (1984) : "La question du territoire et les sciences de l'Antiquité, la géographie historique, son évolution de la topographie à l'analyse de l'espace", *REA*, 86, 85-115.

————— (1993) : "Agglomérations secondaires et territoires en Gaule Narbonnaise", *RAN*, 26, 277-299.

————— (1995) : "*Territorium urbis*. Le territoire de la cité romaine et ses divisions : du vocabulaire aux réalités administratives", *REA*, 95, 3-4, 459-471.

————— (2002) : "Introduction : les incertitudes du terme villa et la question du vicus en Gaule Narbonnaise", *RAN*, 35, 5-26.

Leveau Ph. et P. Garmy (2002) : "Conclusion : la villa et le vicus. Formes de l'habitat et exploitation domaniale", *RAN*, 35, 313-317.

Leveau, Ph. et Cl. Raynaud (1997) : "Le dossier occupation du sol : du site à la micro-région", *RAN*, 30, 1-3.

Llech, L. (1999) : "L'atelier de tuilier de Cadayrac", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 4, 113-117.

Mangin, M. et B. Jacquet (1986) : "Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine : Introduction", in : Mangin *et al.*, éd., 17-24.

Mangin, M., B. Jacquet, J.-P. Jacob, éd., (1986) : *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Annales littéraires de l'université de Besançon, 337 ; série Archéologie, 34.

Mangin, M. et Fr. Tassaux (1992) : "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule*, 464-496.

Martin, Th. (1996) : *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Albi.

————— (1998) : "Millau (*Condatomagus*), Quartier du Rajol" *Gallia Informations (Préhistoire-Histoire)*, Paris, Cédérom, 5 p.

Massan, P. (2004) : *Construction d'un immeuble au 24-26 rue du Rajol à Millau*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA Midi-Pyrénées, INRAP Grand Sud-Ouest.

————— (2010) : *Rue des Hortes à Millau*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA Midi-Pyrénées, INRAP Grand Sud-Ouest.

Mitton, Cl. (2007) : "Les sanctuaires arvernes et vellaves hors des chefs-lieux de cités du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C. : approche typologique et spatiale", *RACF*, 45-46, 115,170.

Moras, J.-G. (1984) : *Inventaire et étude des mines antiques et médiévales dans l'Ouest de l'Aveyron*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse-le-Mirail, Toulouse.

————— (1997) : "Le site du Puech-de-Vernhes", *Bulletin scientifique régional de Midi-Pyrénées*, 52.

Panissal, A. et Ch. Bénévent (1991) : "Vestiges gallo-romains et nécropole du haut Moyen Âge à Panissol (Savignac)", *Vivre en Rouergue*, 5, 44-59.

Paunier, D., éd. (2006) : *La romanisation et la question de l'héritage celtique*, Actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005, Glux-en-Glenne.

Péchoux, L. (2010) : *Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*, Archéologie et histoire romaine, 18, Montagnac.

Petit, J.-P. (2005) : *Bliesbruck-Reinheim, Celtes et gallo-romains en Moselle et en Sarre*, Paris.

Petit, J.-P. et M. Mangin, dir. (1994) : *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanie et l'Occident romain*, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim [et] Bitche, Paris.

Pisani, P. (2010) : *Le sanctuaire suburbain des Balquières*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA Midi-Pyrénées, INRAP Grand Sud-Ouest.

Pujol, J. (1992) : *Rapport de fouille de sauvetage urgent au quartier du Roc, Millau*, Rapport de fouille archéologique, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1993) : *Rapport de fouille de sauvetage urgent à la clinique Saint-Côme, quartier du Roc, Millau*, Rapport de diagnostic archéologique, SRA Midi-Pyrénées, INRAP Grand Sud-Ouest.

Rayssiguier, A. (2001) : *Rapport de sondage dans la propriété de M. Clavelier, Plateau Saint-Jean à Castres, Tarn*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Roux, J.-Cl. (1983) : *La villa gallo-romaine des Balquières, commune d'Onet-le-Château*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.
Ruffat, H. (1983) : *Fouille de sauvetage programmé de Montans : quartier Labouygue*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1986a) : *Fouille de sauvetage programmé de Montans : quartier Labouygue*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1986b) : *Fouille de sauvetage programmé de Montans : le village*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1987) : *Fouille de sauvetage programmé de Montans : quartier Guillemot*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

Riuné-Lacabe, S. (1992) : *L'Hospitalet-du-Larzac, La Vayssière*, Rapport de fouille SRA Midi-Pyrénées, AFAN, Pessac.

Séguier, J.-M. (1978) : *Gourjade, Castres*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1981) : *Villa gallo-romaine de Gourjade, commune de Castres*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1982) : *Villa gallo-romaine de Gourjade, commune de Castres*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1983) : *Villa gallo-romaine de Gourjade, commune de Castres*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1984) : *Gourjade, commune de Castres, Compte rendu de découvertes*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1985a) : *Villa gallo-romaine de Gourjade, commune de Castres*, Rapport de sauvetage urgent, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1985b) : "Un dépôt votif tibérien de la villa gallo-romaine de Gourjade (Castres-Tarn)", *Archéologie Tarnaise*, 2, 45-70.

——— (2002) : "Le bassin à absidioles de la villa gallo-romaine de Gourjade (Castres-Tarn) : un lot de céramiques du III^e siècle ap. J.-C.", *Archéologie Tarnaise*, 11, 71-85.

Schaad, D. (2007) : "Une maison à atrium de la fin de la République à Condatomagos (Millau, Aveyron)", in : *Les Rutènes, Guide d'archéologie*, 12, Rodez, 44-46.

Schaad, D. dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron). I. Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène, II^e s. a.C. – III^e s. p.C.* Éditions de la Fédération *Aquitania*, coll. Études d'archéologie urbaine, Bordeaux (2^e éd. 2008).

Schaad, D. et A. Vernhet (2007) : "Condatomagos à l'époque romaine", in : Schaad, dir., 48-57.

Scheid, J. (1991) : "Sanctuaires et thermes sous l'Empire", in : *Les thermes romains, actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome*, Rome, Coll. EFR, 142, 205-216.

Sillières, P. (2005) : "Les campagnes du Gaillacois pendant le Haut-Empire", in : Bouet & Verdin, eds., 127-136.

Sillières, P. et A. Vernhet (1985) : "La voie romaine *Segodunum-Cessero* à l'Hospitalet-du-Larzac", *Aquitania*, 3, 63-69.

Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Histoire et archéologie, II^e colloque *Aquitania*, Bordeaux, 11-15 septembre 1990, *Aquitania* Supplément 6, Bordeaux.

Tarpin, M. (2002) : *Vici et Pagi dans l'Occident romain*, Rome, Coll. EFR, 299.

Tassaux, Fr. (1994) : "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine : morphologie et réseaux", in : Petit & Mangin, dir., 197-214.

Tilhard, J.-L. (1991) : "Indices de localisation à Espalion d'un atelier de céramique sigillée", *Revue du Rouergue*, 25, 29-50.

——— (2005) : "Périgueux et Espalion : commercialisation et consommation des sigillées de l'atelier d'Espalion (Aveyron, France) à Périgueux. Bilan provisoire", *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdine*, 20, 25-44.

Trément, Fr. (2005) : "Panorama des campagnes arvernes à l'époque romaine", in : Bouet & Verdin, eds., 111-126.

Vernhet, A. (1985) : *Rapport préliminaire sur les fouilles de sauvetage urgent et de sauvetage programmé à La Vayssière*, Rapport de fouille, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1985) : *Compte rendu des fouilles de sauvetage urgent et de sauvetage programmé à La Vayssière*, Rapport de fouille, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse.

——— (1987) : "Un village et son cimetière sur le Larzac à l'époque gallo-romaine", in : *De l'âge du Fer aux temps barbares*, 130-134.

——— (1987) : "Deux sanctuaires gallo-romains à La Graufesenque (Millau, Aveyron)", in : *De l'âge du Fer aux temps barbares*, 122-124.

——— (2007) : "Un *pagus Aricanorum*", in : Schaad, dir., 25-26.

Vialettes, A. (1899) : "Four à grillage et inscription trouvé à la Bastide-l'Évêque", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 15, 406.

Vidal, M. (2007) : "*Condatomagos* à l'âge du Fer", in : Schaad, dir., 31-47.